

Prog. Düsseldorf. Zeitschule 1896.



П. 6.4/131

УНИВ. БИБЛИОТЕКА
Р. И. Бр. 14350

A. Philippe

Sur l'origine de l'Alexandréide du Clerc Lambert.

Le poème tudesque intitulé *Alexandre*¹ et attribué communément à un clerc Lambert, a excité à un haut degré l'intérêt des savants qui se sont occupés de l'histoire littéraire du moyen âge. C'est surtout M. Gervinus, qui dans son docte ouvrage historique sur la poésie des Allemands² en parle dans les termes les plus favorables. Si les louanges qu'il lui a prodiguées ont été restreintes par des critiques plus récentes,³ le rang élevé qu'on continue néanmoins à accorder à cette oeuvre d'imagination, justifiera une nouvelle recherche sur l'origine des fables qui y sont rapportées.

Les fables, qu'on a inventées sur le compte d'Alexandre le Grand, sont aussi anciennes que son histoire véritable. D'après un passage de l'expédition d'Alex. le Gr. par Arrien (C. IV, c. 10, §. 1) nous devrions croire que déjà Olympias, la mère du héros, eût inventé des contes pour relever l'éclat de la naissance de son fils, tandis que selon d'autres auteurs elle se défendait de l'honneur équivoque qui retomberait sur elle, si Alexandre était fils d'un Dieu.⁴ Parmi les biographes

¹ Ce poème a été publié pour la première fois par M. Massman dans la première livraison d'un ouvrage resté incomplet et intitulé: *Denkmäler deutscher Sprache und Literatur*, München 1827. Il a été de nouveau imprimé dans un volume de poésies du XII. siècle, publié par le même savant. J'ai eu sous les yeux la première édition. — ² *Geschichte der poetischen National-Literatur der Deutschen* von G. G. Gervinus. Th. 1, S. 216 — 238. — ³ *Bilmer Vorlesungen über die Geschichte der deutschen National-Literatur* (Werbung und Leipzig 1845) S. 190. — ⁴ Comparez le rapport d'Ératosthène en Plutarque, vie d'Alexandre c. 3 et A. Gell. *Noctes att.* VII, 1 et XIII, 4.



contemporains c'est surtout Callisthène qui dans son histoire de Grèce tâchait de rendre merveilleux la vie du roi de Macédoine, en n'oubliant ni les présages, ni les signes extraordinaires, qu'on croyait précéder les grands événements.¹ Quand Alexandre traverse les plaines de l'Égypte pour se rendre au temple de Jupiter Ammon, Callisthène lui fait indiquer sa marche par des oiseaux qui s'arrêtent quand il s'arrête ou qu'il ralentit ses pas et qui, chose bien plus admirable encore, rappellent par leurs cris ses soldats quand ils se sont égarés, et les remettent sur leur route.² C'est le même Callisthène qui, à l'ouverture de la bataille de Gaugamèles, met dans la bouche d'Alexandre ces mots : « Si je suis véritablement le fils de Jupiter, daigne défendre et fortifier les Grecs! »³

Il serait cependant impossible de mettre tous les événements merveilleux de cette histoire sur le compte de cet auteur, qui perdit sa vie quatre ans avant la mort d'Alexandre et dont les mémoires n'altèrent probablement pas au-delà de la mort de Darius.⁴ M. Gervinus a donc raison quand il prétend, que la distance des pays que visita le conquérant, fit naître des fables; mais on peut y ajouter que lui-même à dessein en prépara l'origine, pour paraître aux générations postérieures sous la forme mystérieuse d'un demi-dieu. Ce n'est pas pour un autre motif qu'avant de quitter les bords du Gange il fit faire des armes, des mangeoires pour les chevaux et des mors d'une grandeur et d'un poids extraordinaires et les dispersa de côté et d'autre dans la campagne.⁵ Ce motif se découvre encore plus indubitablement dans l'ordre qu'il donna, d'ériger dans les Indes des autels en honneur de son père Jupiter-Ammon et de ses frères Héracle et Apollon,⁶ et de rendre à son ami Ephésion les honneurs d'un demi-dieu.⁷ Déjà Ménandre plaisante sur le merveilleux dans l'histoire d'Alexandre en faisant dire à un de ses personnages :

¹ Sainte-Croix Examen critique des historiens d'Alexandre p. p. 34 et 37.
² Pline Vie d'Alex. c. 27 Strabon C. XVII, p. 814. — Pline Vie d'Alexandre c. 28. — Cf. A. Westermarck de Callisthène commentatio, pars I, p. 18. — Pline Vie d'Alex. c. 83. Diad. Sic. XVII, 35. — Pline Vie d'Alexandre c. 28. — Arrian, exposé, Alex. VII, c. 14. — Pline Vie d'Alex. c. 72.

« J'ai cela d'Alexandre; ai-je un besoin extrême
 De rencontrer quelqu'un? il s'offre lui-même.
 Veux-je passer la mer? elle abaisse ses vagues,
 Et s'empresse à l'instant de retirer ses flots. »

Bientôt l'amour-propre national s'associa aux autres causes par lesquelles l'histoire d'Alexandre fut défigurée. L'incertitude que le roi de Macédoine avait lui-même répandue sur sa naissance, donna occasion aux peuples de l'Orient, subjugués par lui, de prétendre qu'il descendait de la race des rois de Perse,¹ tandis que les Egyptiens pouvaient en appeler un témoignage d'Alexandre lui-même, quand ils prétendirent que Jupiter-Ammon était l'auteur de ses jours; puis identifiant la personne de Nectanbo, leur dernier roi indigène avec le Dieu Jupiter, ils firent d'Alexandre un descendant de leurs rois. De cette manière ils pouvaient se faire croire à eux-mêmes, qu'en se soumettant à son sceptre, ils n'avaient fait que reconnaître l'autorité de leur souverain légitime.²

Tous les poèmes ou romans répandus en Europe, qui traitent de l'histoire d'Alexandre, se rattachent ou à ces traditions égyptiennes, qui probablement ont été écrites pour la première fois à Alexandre, ou bien à l'histoire de Quint-Curce, qui, pleine de fables elle-même, se prête si bien à la poésie.

C'est cette histoire qui a servi de texte au poème latin, si célèbre au moyen-âge de Gautier de Châtillon, qui l'a suivi de si près, que la critique a pu tirer parti des hexamètres du poète du moyen âge pour vérifier la prose antique de l'original.³

¹ Pline Vie d'Alex. c. 17. — Cf. Herbelot Bibliothèque orientale articles: Esaxar, Dara, etc. et Bienter Zayebâger bet Uctatar, Bd. 57, p. 171. — Cette disposition des Egyptiens de faire descendre les conquérants de leur pays de la race de leurs anciens rois, se montre aussi dans une occasion antérieure. Lorsque Cambyse avait subjugué l'Égypte, les Egyptiens prétendaient que ce nouveau maître était fils d'une fille de leur roi Apries, et Hérodote qui nous rapporte ce fait, ajoute: ils intervinrent l'histoire pour pouvoir prétendre à une alliance avec Cyrus. Hérodote III, 2. — V. Mürtzell, préface de son édition de Quint-Curce (Berlin 1841) p. XXIX, ss.

Fabricius (bibl. lat. 4, 2, t. I, p. 722) et Vossius (de poet. lat. p. 74) donnent quelques notices sur la vie de Gantier de Châtillon ou Galterus de Castellione, qui pourraient être complétées d'après les données suivantes qui se trouvent dans une ancienne édition de ce poème publiée à Ingolstadt en 1541. Cette notice a pour auteur Seb. Link, professeur d'Osvaldus Eck, jeune éditeur de l'Alexandride de Gantier, qui l'a publiée d'après un manuscrit trouvé dans la bibliothèque de son père; elle est conçue en ces termes: «Galterus poeta ex Insulis, Flandriae oppido, oriundus fuit; sacrarum et humanarum litterarum studiis suo tempore adeo clarus, ut in his haud facile cuiquam cesserit; quibus etiam tantam et auctoritatem et gratiam passim obtinuit, ut in Episcopum Magotensis eligeretur ecclesiae, praeter alia in sacris opuscula, res gestas Alexandri Macedonum libris complexus, heroico conscripsit carmine, Curtium potissimum emittatus, tanto historicae veritatis exprimendae studio, ut (quemadmodum de Luano dicitur) merito quis de Galtero dubitare posset, num eum poetam dicere deberet vel historicum. Opus ipsum Alexandreidos titulo insignitum, Guillelmo Tornacensi primo, post Senonum, tandem Rhemensi Episcopo, dedicavit, floruit circiter Annum 1160 a Christo nato, quo tempore Alexander Senensis et Victor de summo contendebant pontificatu, quo et divi Thomae Cantuariensis caedes recenserat, cujus autor ipse meminit l. 7 Alex.² — Mortuus tandem Castellione dicitur, uti sequens testatur distichon, in antiquo repertum codice.»

Insula me genuit, rupit Castellio; nomen
Perstrepsit modulis Gallia tota meis.

Les manuscrits de cet ouvrage très-répandu au moyen âge doivent exister en assez grand nombre; j'en ai vu deux à Zurich et un troisième à Saint-Gall. L'un que je viens de citer dans la note et

¹ Fabricius dit qu'il a vécu en 1170, mais Vossius le met en 1250. — Par conséquent Gantier a écrit son poème après l'an 1172, et la date que donne Fabricius est plus exacte que celle de Link. — ² J'ai retrouvé ce distique dans un manuscrit de Gantier qui appartenait auparavant à la bibliothèque de Saint-Gall, se trouve maintenant à la bibliothèque gouvernementale de Zurich. Le copiste y ajoute que Gantier a composé lui-même cette épigramme, de peur de mourir avant d'avoir fini son ouvrage.

qui appartient à la bibliothèque du gouvernement de Zurich, est sur parchemin et forme un volume in-8; il porte l'indication C. 100. Catalog. Mscr. 430, liber S. Galli et paraît être écrit au XIII^e siècle. Le second appartient à la bibliothèque du canton, il porte le numéro 168, est également sur parchemin et forme un volume in-12. — Un troisième manuscrit se trouvant à la bibliothèque de Saint-Gall porte le Numéro 1114, il forme un volume de papier in folio qui ne doit probablement son origine qu'au dix-septième siècle.

D'autres manuscrits se trouvent dans les bibliothèques de Paris, de Milan (Ambros. Cod. L. 57)¹ de Vienne,² de Hambourg, d'Altorf de Zwickau, de Carlsruh etc. et il y a en outre une riche et curieuse littérature à consulter sur cet ouvrage.³

¹ A. Mail préf. de Jul. Valere p. XVIII et XX. — ² Steier 3466. v. Utrai. Bib. 57. 2. 172. — ³ Je mettrai ici une note littéraire qui se trouve dans un exemplaire imprimé de Gualterus, écrite de la main de M. Orelli, et dont ce célèbre savant a bien voulu me donner la permission de faire l'usage qui bon me semblerait. Editiones Alexandreidos: 1) Sine loco et anno, in Belgio ut videtur excusa. — 2) Argentorati 1513. 4. per Benaf. Beck. — 3) Ingolstadt 1541. 8 (alii aliam 1554 ibid. excessum dicunt). — 4) Lugduni 1558 characteribus gallicis. — 5) in monasterio Sancti Galli 1659. 12. — De auctore vide: Laysar in historia poetarum medi aevi p. 764 (coll. p. 827). Caye in apend. ad Script. Eccles. p. m. 230. — Mutiani epist. in Tenzelli supplement. hist. Gothan. p. 121. — Omeletii diss. de Q. Curtio Rufo § XV, 50. Barthii Adversar. L. XXXI p. 1442. sq. et deinde p. 410. 434. 803. 811. 985. 1109. 1232. 1233. 2445. 2496 sq. 2500. 2762. — Reinesii ad Daumium epp. p. 178. 217. 223. 228. Fabricii biblioth. lat. p. 442. 722, et qui h. l. citantur et in supplement. p. 302. — Mathiaci Vindocinensis historia Tabiae (Argent. 1616. 4.) — Schaeferlini Beiträge zur Geschichte ältesterer Didaktik S. 19, not. 16. Heumannii Acta philosoph. III, 371. — Nagel, G. A. M. Program quod Cod. Ms. Gualteri de Castellione describitur. Altorf 1757. 4. — Falliter Feropiscus, Année littér. 1759, t. VI, quando pag. 314 primam hujus poematis editionem Roberto Grannon Lugduni 1558, in 4. ubi curiosam de eo crisis legere potes, ascribit. V. Indicum auctorum in Freinsheimii edit. Curtii. Cf. de hac editione Reinesii epp. ad Daumium p. III. Harlesii supplementa ad breviorum notitiam littér. Rom. pars postera p. 458. — Fabricii bibliotheca med. et infusae Latinitatis Vol. III. L. VII. p. 328, 8. — De Cod. ms. qui Casp. Barthii fuit, jam vero in bibliotheca Zwickoviensi est, vide Ailes und Reut. und allen Theilen der Geschichte S. VI. p. 767, 770. f. Hamburgi in bibliotheca est Cod. ms. perg. V. Schaeferl. Amoenit.

M. Berger de Xivrey dans son excellente notice de la plupart des manuscrits grecs, latins et en vieux français, contenant l'histoire fabuleuse d'Alexandre le Grand, connu sous le nom de Pseudo-Callisthène, paraît avoir commis une erreur, très pardonnable du reste, en avançant qu'il n'y a que deux éditions imprimées de Gautier (l'édition d'Ingolstat et celle de Saint-Gall); il ne vaudra pas lui-même révoquer en doute l'autorité du savant Orelli, à laquelle j'ai puisé à jeter mon témoignage; car à l'exception de la première j'ai vu moi-même dans les bibliothèques de Zurich toutes les éditions mentionnées dans la note.

L'édition de Strasbourg est un vol. in 4. et porte le titre: Alexandri Magni Regis Macedonum vita per Gualtherum Episcopum Insulanum heroico carmine elegantissime scripta MDXIII. Dans la préface écrite à Strasbourg Jeanne Adolphe Physicus déclare qu'il a voué son application à cette édition, et que Jacobus Schenk, auquel il l'a dédiée, l'a fait imprimer dans la même ville. A la fin du volume on trouve les mots: Renato Beck civis Argentorensis impressit Anno MDXIII.

L'édition d'Ingolstat, un vol. in 8 porte le titre: Alexandreidos Galteri poetæ clarissimi libri X. cum gratia et privilegio MDXXXI. Sur la dernière feuille on trouve les mots: Ingolstadii excudebat in officina tunc Alexander Weissenborn anno Domini MDXLI pridie nonas Aprilis. L'édition est dédiée à Albert Palatin du Rhin supérieur et inférieur, duc de Bavière par Osvald d'Eck, qui dans sa lettre dédicatoire dit, que, quoiqu'il ait appris l'existence d'une édition antérieure, il n'en a pu trouver aucune trace. D'après l'indication de M. Orelli cette édition est devenue très-rare.

L'édition de Lyon porte le titre: Philippi Galtheri poetæ Alexandreidos libri decem, nunc primum in Gallia gallicisque characteribus editi, Lugduni excudebat Robertus Granon typis propriis MDLVIII.

L'édition de Saint-Gall est intitulée: Alexandris sive Gesta Alexandri Magni libris X comprehensa auctore Gualtero de Castellione,

III. t. V, p. 104 ad — A. L. A. 1789 No. 9, S. 81. sq. No. 27, S. 263. No. 125, S. 1430-34. 1836 sq. ubi M. Carlsberg indicatur. — Notices et extraits des manuscrits de la bibliothèque du roi, t. XIII, p. 182-306.

ex vet. mss. bibliothecarum St. Galli et Montis Angelorum in lucem edita, opera R. P. F. Athanasii Gagger, S. Galli Monachi, Superiorum permisso in monasterio S. Galli formis ejusdem. Anno partus salutis MDCLIX. Dans la préface l'éditeur dit: En tibi, candide Lector, opus novum, ut sit antiquum, *auxquam quod sciam editum*, a multis cupide inspectum et desideratum, non minus antiquitate quam eruditione venerabilem. Auctor est Gualterus de Castellione: Scripsit annis abhinc trecentis circiter, vir ut in poetica, sic in omni disciplinarum genere, præcipue SS. litterarum cognitione instructissimus.

L'Alexandreïde de Gautier a été imitée par Jacques de Moerlan, poète hollandais, par plusieurs poètes allemands du moyen âge¹ et même par un poète bohémien.² Ulrich d'Eschenbach dans son poème d'Alexandre³ l'a suivi de si près, qu'on reconnaît l'ordre même des chants de son modèle, comme cela a été observé par M. Gervinus;⁴ cependant bien des fables romanesques dans le roman allemand prouvent, que l'auteur a connu le livre le plus riche en contes merveilleux sur l'histoire du conquérant de l'Asie, le livre attribué communément à Pseudo-Callisthène.

C'est sur cet auteur et sur les rapports qui existent entre son ouvrage et l'Alexandreïde tedesco du clerc Lambert, que j'ai l'intention de communiquer quelques recherches, sans m'arrêter aux imitations de Gautier.

¹ A la fin de la préface l'éditeur précise cette date en disant: Scriptus fuit liber iste anno Domini MCCLXXVII (1277). Il se trompe de cent ans, comme nous l'avons vu plus haut. — ² S. Stein's Beiträge zur Geschichte und Literatur. Th. IX S. 1067 ff. — ³ Dabrowski's Geschichte der böhm. Sprache und Literatur. Prag 1818. S. 129 — 132. — L'Alexandreïde de Juan Lorenzo Segura de Astorga (Sanchez Collection d'anciennes poésies castillanes antérieures au XV. siècle. Madrid 1770. 4 vol. in 40 t. I. p. 95 ss.) n'est pas une imitation de l'oeuvre de Gautier, mais une composition originale d'après des histoires et des romans latins. V. Favre dans la bibliothèque universelle de Genève 1818. — ⁴ Cod. Pal. 333. Mose's Quellen und Berichtigungen zur Geschichte der deutschen Sprache. Aix la Chapelle 1830 Th. 1. S. 220. Th. 2. S. 22. — ⁵ Geschichte der politischen National-Literatur der Deutschen Th. 1. S. 230. Th. 2. S. 22.



βασιλεύοντος τῶν Αἰγυπτίων τότε τοῦ Νεκταναβοῦ, τοῦ ποιησαντος
 λοκαβοματιαν καὶ γρόντος οὗτοι δὲ τὸν Ὀζον, βασιλία Περσῶν, πα-
 ραλαβῶν τῆν Αἴγυπτον, ὅς καὶ κέρρασαύματος τῆν ἴδιαν κόμην τῆς
 κεφαλῆς αὐτοῦ καὶ ἀλλὰζας αὐτοῦ τὰ βασιλεῖα ἰράτια, ἔργε διὰ
 τοῦ Πηλοποιόν ἡ αὐτοῦ Νεκταναβοῦ, καὶ εἰς Πόλιν, πόλιν τῆς Μα-
 κεδονίας, διέτριβεν. Ἐν τῇ γρόνῳ οὗ τῷ αὐτοῦ ἔχεται κατὰ τῆν
 Ολοκριστία καὶ τὸν αὐτοῦ Νεκταναβοῦ ἐρηλλοῦμενα, ὡς διὰ χλείας
 τινὸς ἰσπορεύθη ἐπ' αὐτοῦ καὶ σπυλαβῆτον Ἀλιεῶδρον, ὃν λέγου-
 σιν ἐπὶ Διὸς Ἀμμοῦτος σπυλαβῆτῳ. (Joan. Malalae Chronogr. VII,
 p. 189 ed. Dindorf.)¹

Il est inutile d'alléguer ici le témoignage de Michael Glycas²,
 auteur du douzième siècle et postérieur à Pseudo-Callisthène.

L'ouvrage du faux Callisthène forme pour ainsi dire le rendez-
 vous de toutes les absurdités qui en Europe ont été débitées sur le
 compte du conquérant de l'Orient, et c'est par conséquent ce même
 ouvrage qui a procuré une large provision de fables à tous les chro-
 niqueurs, comme aux romanciers et poètes du moyen âge qui ont pour
 sujet l'histoire d'Alexandre le Grand. Il offre un accord surprenant
 avec l'Alexandride tedesque du Clerc Lambert, et c'est sous ce point
 de vue qu'il a quelque droit à l'attention des amateurs de la littéra-
 ture allemande.

Il y a sur le nom de l'auteur de cette histoire différentes opinions
 qui sont également dénuées d'authenticité. Tzetzes qui dans ses Chi-
 lidas³ donne des extraits de cet ouvrage, l'attribue à Callisthène;
 mais ce témoignage ne saurait être de la moindre importance pour
 quiconque sait combien le langage dans lequel il est conçu, est dé-
 généré et atteste une époque récente de l'héliénisme.

Isaac Vossius⁴ avait par erreur attribué à Siméon Seth, savant

¹ Comparez le Chronicon paschale p. 319 ed. Dindorf. — ² Anales p. 207 ss. ed. de J. Becker. — ³ I, 13, v. 325 ss. III, 69 v. 83 III, 89 v. 349 ss. III, 110 v. 885 ss. — ⁴ Ad Pompon. Mol. I, VII. M. Berger de Xivréy, dans la note citée plus haut, explique de quelle manière Vossius a pu tomber dans cette erreur, qui depuis a été généralement adoptée p. e. par Fabricius, par Dunlop (history of fiction vol. II, p. 123) et qui se trouve

du XI^e siècle, époque où cet ouvrage était déjà très-connu et exis-
 tait même en plusieurs traductions latines. Un certain Oudalrien
 raconté dans la préface de sa traduction latine, que pendant le voyage
 qu'il a fait en Grèce au Xe siècle, il y a trouvé l'original grec, qu'il
 a traduit fidèlement. Le ms. latin d'après lequel M. Mai a publié
 Julius Valerius,¹ qui n'est rien qu'une imitation de l'ouvrage du faux
 Callisthène, paraît être du IX^e siècle; et la bibliothèque du Roi à
 Paris conserve outre le ms de l'original grec, qui est du XI^e siècle,
 au moins un ms latin de cette histoire,² qui date de la même époque.

Du Cange dans le lexique de la moyenne et basse grecité (sous
 le mot ἐβόλλιος) dit, qu'Esop ayant traduit l'histoire de Callisthène
 a dédié son ouvrage à l'Empereur Constance II, (mort 361 après J.
 C.) autre erreur adoptée sur l'autorité d'un autre écrivain, qui n'a pu
 prouver son assertion.³

D'autres savants, comme Freinsheim (in indice scriptorum Ale-
 xandri) et M. Mai (dans la préface de Julius Valerius) nomment
 Esop comme auteur de cette histoire; mais ce nom est tout aussi
 controuvé que celui de Callisthène et de Julius Valerius, auquel M.
 Mai attribue la traduction latine de cet ouvrage. L'erreur a pu naître
 de ce que cette histoire se trouve en plusieurs mss. qui contiennent
 les fables d'Esop, p. e. en No. 1685 de la bibl. du Roi; et No. 93
 de la bibl. de Leyde.

La basse grecité de cet ouvrage et plusieurs autres qui y sont
 contenues, réunies à quelques autres circonstances, ont fait croire à
 M. Letronne, que cette histoire fabuleuse a été composée au VII^e
 ou au VIII^e siècle de notre ère, et que son auteur a vécu à Alexandrie.⁴

Cependant la découverte récente d'une traduction arménienne, que
 encore dans les histoires de littérature les plus récentes, entre autres dans
 l'histoire de la littérature française publiée par M. F. Haas, (Barmsiad 1844, p.
 150.) — ¹ Julius Valerius res gestae Alexandri Macedonis translatae ex Aesopo
 graeco, ed. Angelo Maio, Mediolani 1817, 1 vol. 8. — ² C'est le ms. latin
 qui porte le No. 818. — ³ Gaulain de vita Mosis p. 235. — ⁴ Le Journal
 des Savants de l'année 1818, p. 619 où M. Letronne réfute l'opinion de M.
 Mai, d'après lequel l'origine de cet ouvrage remonterait au IV^e siècle.

les Mekhitaristes font remonter au V^e siècle et qu'on attribue avec quelque vraisemblance à Moïse de Khoren, assigne à l'auteur de l'original grec le V^e ou même le IV^e siècle de notre ère.¹

Le plus ancien ms. grec que nous connaissions de cette histoire d'Alexandre se trouve à la bibliothèque du Roi à Paris et porte le No. 1711. C'est un beau volume in-folio sur 406 feuilles de parchemin, contenant six différents ouvrages historiques, dont le premier est la chronique du Syncelle. L'histoire d'Alexandre commence à la page 375; les dernières pages sont peu lisibles et la fin manque. Ce ms. date apparemment du XI^e siècle, quoique une note du catalogue² ne le place qu'au XIII^e siècle.³

De tous les mss. de cette histoire c'est celui-ci qui à mes yeux mérite le plus d'être publié, non seulement à cause de son ancienneté,

¹ *Geleit Alexandri Magni historiarum scriptores* p. 230. *Magdeburger Anzeiger Zeitung* 1844. *Beilage* No. 293. — *Fr. Creuser Wiener Jahrbücher* 1845. t. 109. p. 121. — *Neumann Büchverf. Schriftverf. Anzeiger* 1844. *Dec. No.* 250 — 252. — ² *Catal. Cod. mss. bibl. reg. Paris.* t. II, p. 301. — ³ Je renvoie les amateurs de cette matière à la notice citée plus haut, publiée dans le XIII^e volume des notices et extraits des manuscrits de la bibliothèque du Roi p. 162 — 218. — M. Berger de Xivrey, l'auteur de cette excellente notice a compté plus de quarante manuscrits contenant cette histoire. On en cite en outre un grand nombre dans l'*Herford ter Geschicht für ältere deutsche Geschichtskunde* publié par M. G. H. Pertz, t. 7. p. 486, aux quel on peut ajouter deux mss. latins et un ms. allemand qui se trouve à la bibliothèque de Saint-Gall. Les deux mss. latins ont été écrits au XV^e s. et portent les numéros 624 et 625 du catalogue; le ms. allem. porte également le numéro 625 et tout à fait en accord avec les textes grecs et latins il commence par les mots: *Die allerwundersamsten von Aegypten die verhuben worden und kumben die Aegypte, Kenge, Phayte und Riefe der Erde etc.* — Le ms. 104 de la bibliothèque de Stuttgart contient un fragment considérable de cette histoire, qui se trouve à quelques pages après la lettre d'Alexandre à Aristote. (Il est difficile de compter tous les mss. des lettres écrites adressées par Alexandre ou à sa mère ou à Aristote.) M. B. de Xivrey cite une traduction en grec moderne imprimée à Venise en 1810; j'en possède moi-même une autre en vers rimés, imprimée également à Venise en 1794. Ce livre est encore de nos jours très répandu en Grèce et dans les principautés de la Valachie et de la Moldavie.

mais encore à cause de l'originalité de son langage, qui ne paraît pas avoir été soumis à une rédaction postérieure, visible dans les autres manuscrits. Mais la publication de ce livre présenterait de très-grandes difficultés, qui résultent de son style vicieux et du grand nombre de passages défectueux qui s'y trouvent par la faute du copiste. Ce sont ces raisons probablement qui ont fait choisir un autre ms., le codex No. 1655 de la bibl. du Roi, à tous les savans français, qui ont voulu connaître cette histoire d'Alexandre. Ce codex qui date de l'année 1469 contient 60 feuilles de papier in-fol., et donne l'histoire d'Alexandre sur 54 feuilles; le reste en est rempli par 43 fables d'Esopé. Le tout est bien écrit et la rédaction claire et précise diffère souvent de celle du ms. précédant. Ce ms. ne paraît être qu'un extrait du troisième ms. de cette histoire qui se trouve à la bibliothèque du Roi à Paris et qui porte le No. 113 du supplément; il consiste en 205 feuilles de papier in-4. Le récit en est bien rédigé et divisé en chapitres, dont chacun porte en tête un résumé de la matière qu'il contient, commençant: *Αδα*. Ce ms. date de l'année 1567.

M. Berger de Xivrey dans sa notice a publié le début du ms. 113 suppl., la suite d'après le ms. 1711; une lettre d'Alexandre à Darius et la mort d'Alexandre d'après le ms. 113.

Pour faire connaître le rapport qu'il y a entre le ms. 1711 et le ms. 113, il sera donc utile d'en confronter quelques passages. Je choisirai pour ce but le commencement du ms. 1711, qu'on pourra comparer avec le texte publié par M. Berger de Xivrey, dont je ferai suivre le passage analogue. Je continuerai ensuite dans l'exposition de cette matière en donnant l'analyse de ce roman grec, d'après le ms. 1711, que je comparerai au poème tudesque, qui forme le sujet principal de cette recherche.

της ἑστίας τοῦ ἱεροῦ. **Βίος Ἀλεξάνδρος τοῦ Μακεδόνα.** ἢ **Βίος**

Οἱ σοφώτατοι Αἰγύπτιοι, διῶν ἀπόγονοι, γὰς μέτρα καταλαβόντες, θαλάσσης κινῶτα κημερῶσάντες, ¹ ποταμοῦ Νείλου διαμετρῶσάντες, οἰκιστοὶ ἀστρονομίας διαφροσύμωνος ² παραδιδόντες τῆ ἀκουσίῃ ἐπὶ στρατίας ³ ἀλλήλοισι βίους ⁴ μαγικῆς δυνάμεως. Φασὶ γὰρ τὸν Νικτανεβὶ ⁵ τὸν τελευταῖον τῆς Αἰγύπτου βασιλέα, μὲθ' οὗ ἡ Αἴγυπτος ἐξέπειν τὰς τοιαύτας τιμῆς, τῆ μαγικῆς δυνάμεως πάντως περιγινοῦσθαι τὰ γὰρ ποταμοὶ σταθμὰς λόγῳ πάντα ἀπέτι ἕστασσαντο. Εἰ γὰρ ἀφελθεὶς πολέμου κηροῦ ἐπιπέλειται, οὐκ ἰσχυρὸν ⁶ τὸ στρατόπλοον, οὐδὲ ὄπλιον ποικιλεῖματα, οὐδὲ σιδήρων ἀκουσῶτα, οὐδὲ πολεμικὰ μηχανήματα, ἀλλ' ἀσφραγιστὸν εἰς τὰ βασιλεία καὶ Πάριαν χαλκὸν λείαντες, γυνῆσιν αὐτῶν ἕδατος οὐδριοι, καὶ ἐλάταν ⁷ ἐκ κηροῦ πλωαριθία μακρὰ καὶ ἀνθρωπιὰ καὶ βάλαν ⁸ αὐτὰ εἰς τὴν λείαν καὶ ἐλεγεῖν καὶ ἐλεγεῖν αὐδῶν, κρατῶν ἰσχυρὰν ῥάβδον, καὶ ἐπικαλεῖτο τοὺς ἀγγέλους καὶ θεοὺς Αἰθίης Ἀμμωνα. Καὶ οὕτω τῆ τοιαύτ' ἡλικασμοστικῆς τὰ ἢ τῆ λείαν πλοῖα τῶν ἐπιρροῦστων ποταμῶν ⁹ ἀπολείαντες ¹⁰ τὰ ἄνθρωπον περιγινοῦσθαι, τὰ δ' αὐτὰ ἐπιπέδιλα γὰς ἰσχυροῦσιν ἔχρῶν. Οὕτως οὖν διὰ τῆς πολιτείας ¹¹ τοῦ ἀδρόφ' τοῦ βασιλέως διακρίνοσται μετὰ ἡλικίῳ χρόνῳ, ἐκ τῶν παρὰ Ῥωμαίους κληροῦστων ἡπικρατεῖων, παρὰ δὲ τοῖς Ἕλλησι κατακρίστων παρῶν ποτὶ τίς οὕτως ἵκται τὰ βασιλεῖ. ¹² Μισοῖσι Νικτανεβῶν, παρατριβάνον, πάντα το ἢ ἐρήφῃ ἴσκι ἐπισκοπῆσιν ἐπινοῖται γὰρ κηροῦ οὐκ ὀλίγον μερῶν ἔχρῶν, εἰσὶ γὰρ Σίδοι καὶ Ἀραβῆς καὶ Ὀσέδραμοι, καὶ Δικίσιον καὶ Κουσῶνοι καὶ Λακῆτες καὶ Βουόστοροι καὶ Ἀργεῖοι καὶ Χαλβῆοι καὶ Χαλκῆλιοι καὶ Μισοπάτριες καὶ Ἀγριοῖοι καὶ Εὐνοῦσιται καὶ οὐκ

ἀπολείαντες αὐτὰς ἐκ ἰσχυροῦσιν

ἵσται ἔθνη ἐπὶ τῆς ἀνατολῆς μεγάλαι, ἀναρῶστων στρατῶν ἔχοντα, μέτρα σπεδῶστων τῆς σὺν Αἴγυπτον καταλαβόντες. Οὕτως ἀπατος τοῦ στρατάρχου, μεθ' οὗσιν ὁ Νικτανεβὶ ἴσται: „Σὺ κηροῦ καὶ ἰσχυροῦσιν εἰ, ἐν πεπίστικται φρεσὶν φάλασσι: ¹ διαιῶν γὰρ καὶ οἱ στρατιωτικῶς ἰσχυροῦσιν οὐ γὰρ δύναμις ἐκ ὄπλιον φαίνεται, ἀλλ' ἐκ τῆ προδουσίῃ, καὶ γὰρ εἰς λόγῳ πολλοῦσιν ἐλατῆν, χωρὶ τῆ ἀγαθῆς ποικιλεῖστων καλῆσιν.“ Οὕτως αὖτις ἀπέπειν αὐτοῖν. Αὐτοῖς δὲ εἰς τὰ βασιλεία ἀναστροφῆσιν ἐπέπειν πάντα ἐκ μῆσιν γυνῶσιν μοσῶσιν, ² δι καὶ τὴν λείαν θεῶν εἰς μῆσιν ἐλάσων ἕδατος, βαλῶν ἵκταιν τα κηροῦ πλωαριθία, κηροῦσιν κατὰ χεῖρα ῥάβδον, ³ τῆ δυνάμεως λόγῳ ἰσχυροῦσιν ἀπέπειν, δι εἰς τὴν λείαν εἰδῶν τοὺς τῶν αἰχμηλοῦστων ⁴ θεοῦ, τὰ τῶν ποταμῶν βαρβάρων πλωαρία διακρίνοσται, δι' οὐ καὶ στογῶσιν, τῶν τῶν Αἰγυπτίων βασιλεία ἐπὶ τῶν μακρῶν ἔθῃ προδουσίαν ἰσχυροῦσιν, ξηροῦστων τὴν κεφαλήν καὶ τῶν παρῶν προῖ τῶ ἀλλομαρῶστων, ἰσχυροῦστων χρόσων ὅσων ἕδατος βασιταῖα, ἐρεφει τῆς Αἰγύπτου διὰ τοὺς Πιλοσίους πολλὰ δι π ⁵ οὐσίαι, εἰς Ἡλλῶν τῆς Μακεδονίας, παρατριβῶν, ὅσων ἀμφοῖσιν οἰα προφῆται Αἰγύπτου ἀστρολόγοι, καὶ ἰσχυροῦσιν δημοσίαι τῶν προτριβῶστων. Καὶ ταῦτα μὲν οὕτως.

Ἐν δὲ τῆ Αἴγυπτῳ ἀφαινοῦσιν γηροῦστων τοῦ Νικτανεβῶν, ἐξίασιν οἱ Αἰγύπτιοι τῶν προτῶτα τῶν θεῶν, Ἡρακλειῶν, τὶ ἄρα οἱ τῆς Αἰγύπτου βασιλεῖσιν ἴσται. Ὁ δὲ ἐπιπέιν αὐτοῖς χρόσων, προῖ τῶν ἀσφατων στήσιν, χρῶσινδοστων αὐτοῖσιν οὕτως: „Αἰγύπτιος, ⁶ οὐ φρεῖν κρατῶσιν, ἀλκῶσιν προῖσι, βασιλεῖσιν ⁷ ἔξιν μετὰ χρόσων πῶσιν, τὶ ⁸ γρηλοῦσιν ἀποδῶστων τέπῳ, ἴσται ⁹ κηροῦσιν κηροῦσιν, ἐπὶ τῶν Αἰγυπτῶν ποταμῶν, ἔχρῶν ἐποταγῆν διδοῖ κηροῦ.“ — Οὕτω δοδῶστων τοῦ χρόσων τοῦσιν ¹⁰ ἢ κηροῦσιν τῆ λείαν, εἰς τὴν τοῦ ἀδρόφ' οἰσται, Νικτανεβὶ γρηροῦστων τοῦσιν στήσιν, καὶ κηροῦσιν ¹¹ εἰς ἰσχυροῦσιν ποταμῶν ἰσχυροῦστων τοῦ χρόσων.

¹ à changer en φάλασσι. Cod. 113 suppl. ἢ ἐπιπέειν φρεσὶν φάλασσι. — ² τῆ παρῶν δεῦρ ἐστὲν ἐφῆσιν. — ³ à changer en μοσῶσιν. — ⁴ Au lieu de φάλασσι. — ⁵ Cod. 113 Αἰγύπτιος. — ⁶ Deux syllabes paraissent manquer peut-être au Cod. 113 καὶ ἀπολείαντες. — ⁷ Sans doute pour Αἰγύπτιος. — ⁸ Du cod. 113 κατὰ paraît devoir être ajouté. — ⁹ fol. 473 verso au lieu de τῶν. — ¹⁰ Au lieu de ἴσται. — ¹¹ pour τῶστων. — ¹² casula operi facient.

¹ Peut-être pour: χηροῦστων. — ² Conject. διαφροσύμωνος. — ³ Peut-être pour ἐπιπέειν; mais de toutes manières le sens de cette phrase reste très-obscur. — ⁴ ἴσται bouteille. Voyez Schindler. — ⁵ Dans ce ms. le roi d'Égypte est nommé tantôt Νικτανεβῶν, tantôt Νικτανεβῆσιν. J'ai adopté la dernière orthographe. — ⁶ Conject. ἐκείσιν. — ⁷ Cod. 113 suppl. ἕδατος. — ⁸ Cod. 113 suppl. ποταμῶν, ce qui est la véritable leçon; doit être changé en ἀπολείαντες, et placé après πλοῖα. — ⁹ Est à changer peut-être en ποταμῶν.

Extrait publié par M. Berger de Xivrey.

D'après le ms. Cod. græc. No. 113, suppl.

Βιβλίον Ἀλεξάνδρου.

A.

Διήγησις εἰσαία καὶ διαταγῆς πολυμικῆ Ἀλεξάνδρου βασιλείᾳ Μακεδονίᾳ, εἰσὺ Φιλίππου καὶ Οὐλαμιάνου.

Ἄριστος μοι δοκῆ καὶ γενναϊότατος γενέσθαι Ἀλεξάνδρου ὁ Μακεδόνων βασιλεὺς· ἴδιος πάντα ποιησάμενος, στερηγοῦσαν αὐτῷ ἐπὶ τῶν αἰ ταῖς ἀρεταῖς τῆς πρόνοια. Τοσοῦτον γὰρ ἐν ἐκαστῷ τῶν ἔθων μαχόμενος διέγε χρόνον, ὅσον οἱκ ἔρειπ τοῖς βουλομένοις τοῖς ἄλλοις¹ ἀκριβῶς ἰσοῖσαοῦθα.² Ἄλλ' ἀκριβῶς ἱστοροῦσάντες τὰς Ἀλεξάνδρου πράξεις καὶ τὰς ἀρετὰς τοῦ σώματος αὐτοῦ καὶ τῆς ψυχῆς, καὶ τῶν ἐν τοῖς ἔργοις ἐντυχίαν καὶ τῶν ἀνδρείων ἔδη λήξοντες τῆν ἀρχὴν ἀπὸ τοῦ γένους αὐτοῦ ποιητήμιον, καὶ τίνος πατρός, τινός ἤν. Ἀπασιῶνται γὰρ πολλοὶ λίγιστοι, εἶναι αὐτὸν Φιλίππου τοῦ βασιλείᾳ εἰσὺν ἄπειρ οἱκ ἀληθείς, ἀλλὰ τοῦ Νεκταναβοῦ ἐκ τῆς Φιλίππου γενναϊκῆς. Τὸν δὲ τρόπον τῆς γενέσεως αὐτοῦ οἱκ ἀληθεύοντες ἱστοροῦντες τοῦτο εἰσὺν γενέσθαι.

Οἱ γὰρ σοφώτατοι τῶν Αἰγυπτίων, διὼς ὅτις ἀπόγοιοι καὶ τὰ τοῦ Νεκταναβοῦ ἱστοροῦντες, οὐρανόις ἀστῆρας ἀρδιμήσαντι, γῆς καὶ θαλάσσης μέτρα καταλαβόντες, εἶδοθ τοῦτοτις μὲ λαοδάνων οὐδὲν. Λέγουσι γὰρ ὅτι ὁ Νεκταναβὸς τῆς βασιλείᾳς τιμῆς ἐξέπεισε καὶ μαγικῆς δυνάμει χροῖματος καὶ αστρονομίαν ἀκριβῶς ἐν πεκαδευμένους, ὥστε διὰ μαγικῆς προγνώσεις γενέσθαι πάντα καὶ πάντων τῆ μαγικῆς δυνάμει ἐπιβῆ πολέμοι, στρατοπέδα οἱκ κεντρίπιξ, μηχανήματα πολυμικὰ οἱκ κατασκευάζειν, ὑπασπιστάς, οἱκ ἐστῆλιν εἰς παράταξις πολυμικῆν ὀλίγον δὲ στρατὸν ἐξεπερταῖστα ἐκείτω καίτωστον διὰ κτηνῶνα καὶ τῆς βίβας φιλάττω καὶ ἐξεπερταῖ καὶ τὸν ἐν τῷ παλατίῳ τοῖς δὲ ἐπιρχομένοις κατ' αὐτοῦ ἐν τῆ πόλεμῳ ἀπιλογῆται τοιαυθε τρόπον. Τιθῆσις λεκάνη ἐν αὐτῷ ἔσθω πηχίων ἔχων καὶ τῆς χειρῶν αὐτοῦ πλάττω ἐκ κροῦ πλουάρια καὶ ἀνδρουάρια, ἐντῆσι ταῦτα εἰς τῆν λεκάνην³ καὶ ἐστῆλιξιν

ἐαυτὸς στολῆν προφήτων καὶ κατέχων ἐν τῆ χειρῶ αὐτοῦ βάρβαν ἰβρίλιξ καὶ σταῖς ἐπικαλίτω τοῖς ἰσοαρί θεοῖς καὶ Αἰγυπτίαι, τὰ ἰσαίρια πεύνατα, τοῖς καταχθονίους δαίμονας καὶ τῆ ἐκασθῆ ἔμπνοα ἰγίνοντο τὰ ἀναίσθητα ἀνδρουάρια, καὶ οὔτως ἰβρίπτιξ τὰ πλοῖα ἐν τῆς λεκάνης καὶ ἐσθῆς, βαπτίζαμένων αὐτῶν, τὰ ἐν τῆς θαλάσσης ἀλιθῆ πλοῖα τῶν ἐπιρχομένων αὐτῷ πολέμοιαν διεσθῆρονον, διὰ τὸ πολέμοιαν εἶναι τὸν ἀνδρῶ τῆ μαγικῆς ἐπιρία¹ καὶ δένωμα. Ομοίως δὲ καὶ εἰς τὸν τῆς ἔρρας λαὸν κατ' αὐτοῦ ἐπιρχομένων, τοιαυθε τρόπον ἐποίει, καὶ οὔτω ἀπιλογῆτο βάρβας. Ἐν ἐρήτῃ οὖν μεγάλῃ ἐξῆτιλι τὸ βασιλευον.

B.

Ἐσθῆ οἱ σατραπαὶ Νεκταναβοῦ προσελθόντες εἶπον, πλείθῃ πολέμοιαν ἐπιρχοῦσθαι αὐτῷ διὰ τε γῆς καὶ θαλάσσης. Ο δὲ θαρρῶν τῆ αὐτοῦ μαρτυρίας κατέγῆτο αὐτῆς.

Χρόνοι δὲ ἰσαοῦ γενουίνου ἐξπλωρατορίς τιμῆς, οὔτω καλοῖμενοι παρὰ Ῥωμαίους, παρὰ δὲ Ἕλλησι κατέσχοποι, προσῆλθον τῷ Νεκταναβοῦ, εἶφος πολὲ τῶν πολέμοιαν ἀναγγέλοντες αὐτῷ, ἀναρδιμήτων ἀνδρῶν μαχῶν στρατοπέδα τῆ Αἰγύπτῳ ἐπιρχοῦσθαι. Καὶ προσελθόν τῷ Νεκταναβοῦ ὁ στρατοάρχης αὐτοῦ, λέγει πρὸς αὐτόν· „Ζεῦς, βασιλεῦ, παρακημῆμένους πῆ τοῖς εἰρηνικῶς πόλεμον τρόποσις, ἐπὶ τῆς ἐν πολέμοις πατάξις γνοῦ ἔτοιμος. Μίγα γὰρ εἶφος βαρβάρων ἐπίκνιτα χῆν. Οἱ γὰρ ἐν ἐθνοῖς, ἀλλὰ μεραδῆς λαοῦ εἰσι γὰρ οἱ ἐπιρχοῖμοι χῆν Ἰρδοί, Νεκταμαῖοι, Οἰδῆδρακῆ, Ἴβρρας, Καίωαυτε, Ἄλιωαυτε, Βόσποροι, Βαυαίρρας, Ἀζανοί, Χαλβεβῆς καὶ ὅσα ἄλλα ἐπὶ τῆς ἀνατολῆς παρακνιτα ἔθνη μεγάλῃ, ἀναρδιμήτων ἀνδρῶν στρατοπέδα ἐπὶ τῆν Αἰγύπτῳ ἐπιρχοῦσθαι. Τιοαῖς οὖν τὰ πολλὰ καὶ οσαντῶν ἐπισπῆπτος.“ Τοῦ οἱκ στρατοάρχου ταῦτα εἰπόντος τῷ βασιλεῦ, Νεκταναβὸς εἶπῆ πρὸς αὐτόν, „Σὲ μὲν καλῶς καὶ ἐπιμῶς ἐν ἐπισπῆπτες φροτρῶν φιλάττω, καὶ μὲ ταῦτα λέγει. Δειλῶς γὰρ καὶ οἱ στρατιωτικῆς ἰσθῆγῆξο. Οἱ γὰρ ἐν ὄχλῳ εἰ δένωμα, ἀλλ' ἐν ἀρδιμήτῳ ὁ πόλεμος. Καὶ γὰρ εἰς λίαν πολλὰς ἰσθῆφους ἰχυροῖσαστο καὶ εἰς λίκος πολλὰς ἀγίλας τομῶν ἰσθῆπτεσι. Ὥστε οἱκ

¹ Cod. 1085 τῆς πόλις. — ² 1085 ἱστοροῦται.

³ Conject. ἕσπῆρα. Berger chango ea ἐσθῆφῆς.

οὐ πορευθεὶς ἄμα τοῖς ἐν ἐποταγῇ σοι στρατιώταις τὴν ἰδίαν παράταξιν φύλαττε λόγῳ γὰρ ἐστὶ τῶν βαρβάρων ἀναριθμητὸν πλῆθος πύλαγα ἰσχυρότατον.⁴ Καὶ ταῦτα εἰπὼς Νεκταναβὸς ἀπέπεσε τὸν στρατάρχην αὐτοῦ.

Ἔδωκε Νεκταναβὸς μαντισοῦσιν καὶ ἰδὼν τοὺς θεοὺς τῶν Αἰγυπτίων τὰ τῶν ἱερῶν πλοῖα διέπλοτας, χροσίον ἰγκολπισσάμενος καὶ ξηροσάμενος τὴν κεφαλὴν καὶ τὴν γενεῖα διὰ φεγῆς ἄχοντο οἱ δὲ Αἰγύπτιοι ἐκινδύνουντο τοῦ θεοῦ, περὶ αὐτοῦ τί γένοιτο.

Αὐτὸς δὲ ἀναστὰς εἰσῆλθὼν εἰς τὸ παλάτιον αὐτοῦ καὶ μόνος γενόμενος, πάλιν τῆ αὐτοῦ ἀγωγῇ χροσάμενος ἤγεινεν εἰς τὴν λιάνην καὶ ὄρξ τοὺς τῶν Αἰγυπτίων θεοὺς κερκυρώσας τὰ τῶν πολεμίων πλοῖα καὶ τὰ στρατεύματα τῶν βαρβάρων ἐπ' αὐτὴν ὀδηγούμενα. Ὁ δὲ Νεκταναβὸς τῆ μαγείᾳ πολέμαρος ἢ ἀνδραγῶς καὶ εἰδικίμου τοῖς θεοῖς αὐτοῦ ὄμλων, μαθὼν παρ' αὐτῶν ὅτι τὰ ἔσχατα τῆς Αἰγύπτου βασιλείας ἔγγισιν, ἰγκολπισσάμενος χροσίον πολὺν, καὶ ξηροσάμενος τὴν κεφαλὴν καὶ τὸν πύγωνα αὐτοῦ καὶ μεταμορφώσας ἑαυτὸν ἐτέρῳ σχήματι, ἔφυγε διὰ τοῦ Πιλοσίου. Καὶ ἀποπλείσσας παραγίνεται εἰς πάλιν¹ τῆς Μακεδονίας καὶ ἐκαθίστητο ἰσχυρὸς ἐν ἐκείνῳ ὡς λατρουσοφιστῆς, πολλοὺς ἀστριολογοῦσιν ὡς προφήτης Αἰγύπτου.

Τῶν δὲ πολεμίων ἔδε καταλαβόντων, καὶ τοῦ σφοδροῦ πολέμου ἐκινδύνους τοῖς Αἰγυπτίοις, καὶ τοῖς βασιλείαις αὐτῶν μηδὲν εὐρισκόμενος, ἐν πάσῃ ἀνάγκῃ καὶ ἀδυναμίᾳ δαίρων. Καὶ δὲ προσέρχονται οἱ Αἰγύπτιοι καὶ ἤθλουν τοὺς ἰσοσσεῖ θεοῦ, τί ἄρα γένοιτο ὁ βασιλεὺς Αἰγύπτου. Ἦν γὰρ πάντα ἡ Αἴγυπτος ἐπὶ βαρβάρων πορευθεῖσα. Ὁ δὲ ἐν τῷ ἀδύτῳ τοῦ Σιρακίου διὸς αὐτῶν λεγόμενος ἐχρημαδίσθη αὐτοῖς εἰπὼς οὕτως: «Ὁ φηγὼν βασιλεὺς ἔζη πάλιν ἐν Αἰγύπτῳ οὐ χροσάμενος ἀλλὰ καί τῶν ἐχθρῶν ἡμῶν πύραυς ἐπὶταξῆ.² Καὶ συνεζήτει τί ἄρα βίβλη ἴσται τὰ ἀίρματα ἐπ' αὐτοῦ καὶ μὴ ἐβράντες, γράφοισι τὸν δόδεκτα αὐτοῖς χρυσῶν ἐπὶ τὴν βᾶσιν τοῦ Νεκταναβοῦ ἀνδραγῶτος.

¹ Ms. Lugd. πάλιν.

Nectanebo arrivé à Pellé en Macedoine, y continue à exercer la nécromancie. Olympie, restée seule penlant une expédition dont Philippe est occupé, fait venir le nécromancien pour lui demander, si son mari divorcera à cause de sa stérilité. Après avoir appris d'elle l'heure de sa naissance, il lui répond: ἑμάρται σοι θεὸς ἐπιγίγιον στελεθεῖν καὶ ἐξ αὐτοῦ σπύλλημι ἔχειν καὶ παιδοποιεῖσθαι σὸν ἰδίκιον γενόμενος τέκνον τῶν ἐπὶ Φιλίππου γενόμενον ἀμαρτημάτων. Elle lui réplique: Καὶ τίς ἴσται ἂν λίγας θεῶν μοι συνεζήσασθαι; — Οὐδὲ ἔπειν Ὁ τῆς Λιβύης κρατὸς πλουτοφόρος Ἰσημιων. Et plus tard il ajoute: Ὁ γὰρ θεὸς οὗτος ἐρχόμενος πρὸς σε γίνεται πρῶτον δράκων ἐπὶ γῆς ἔρπον, στρομίον πέμπων ἐπ' ἀλλασσεται εἰς κρατὸν Ἰσημιων, εἶτα εἰς ὄλικον Ἰρακλίαι, εἶτα Ξηροσάμενον Διόνισον, εἶτα στελεθεῖσθαι ἀνδροποιδῆς θεοῦ ἐμφανίζεται τοῖς ἡμοῖς τύπος ἔχειν. Le dieu, le dragon² et le roi nécromancien sont donc identiques. — Philippe rentré dans sa capitale reconnait comme sien l'enfant auquel sa femme a donné le jour en son absence; mais tout en faisant cet acte d'indulgence il prononce ces mots: ἑδοξέμεν μὲν αὐτὸν μὴ θρῆψαι, γενέαι, διὰ τὸ μὴ μοι γέννημα εἶναι ἐπεὶ δὲ ἀφορῶ τὴν μὲν σπορὰν ἔχειν αὐτὸν θεοῦ . . .³ τραφῆναι, καὶ εἰς μύθημα παιδὸς τελευτήσαντος ἐκ τῆς προτίρας μοι γενεῆς, καλίσθημι Ἀλλέξανδρος. Le roi donne à son fils un grand nombre de professeurs, parmi lesquels se trouve Aristote, chargé de lui enseigner la philosophie; et bientôt le jeune prince surpasse dans ses études tous ses camarades. Avant de continuer dans le récit de la vie d'Alexandre, l'auteur raconte, qu'un jour les princes de la Cappadoce viennent amener à Philippe un cheval anthropophage d'une grandeur merveilleuse; et le roi en le voyant s'ecrie: le mot d'Homère est donc vrai: ἰγγὲς ἀνθρώπου παραπίφου κακόν! En remettant à une autre époque l'Anecdote d'Alexandre

¹ Au lieu de πλουτοφόρος. — ² Ou plutôt le serpent, comme le veut M. Neumann dans les Mäschner. Gelehrte-Anzeigen de l'année 1844, N. 250, note I. Cependant dans les anciennes traductions latines de cette histoire, comme dans les versions du moyen âge on trouve le mot δράκων rendu par draco, drago. — ³ Conject. οὐκ ἀνθρώπου.

domptant ce cheval, l'auteur continue: Ὁ δὲ Ἀλέξανδρος ἔβλεπε τῆ ἡλικίᾳ καὶ γενόμενος διδασκᾶν, μετὰ τοῦ πατρὸς εἰς τὰς παρατάξεις ἵκνεται, καθάπερ εἰσι τῶν καὶ στεναγμοῦ τοῖς στρατεύμασι, καὶ τοῖς ἴσκιος ἰσφάλλετο, εἰς ὄρατα τοῦ Φίλιππου εἰπὼν τίς ποτε φάσθαι σοὶ τὸν τρόπον, στίγμω δὲ σοὶ τὸν χαρακτήρα, ἐπὶ ὁμοίος μὲν τιγγάντις τὸν χαρακτήρα, ἀνόμοιος δὲ τῆ φύσει. Ἀποδοκιμῶντος Φίλιππου¹ μετακαλιπταί τ' Ὀλεμπίας τὸν Νεκτανιβὸν καὶ φασὶ αὐτῷ· Σαίφια, εἰ βουλεύεται περὶ ἱεροῦ Φίλιππου.² Ὁ δὲ προηγουμένως πίνακα σιδηρᾶς τοῖς ἀστέρας ἰσκιπτον. Παρακαθήμενος δὲ ὁ Ἀλέξανδρος εἶπεν· Πότερ' οὔτοι οὐδέ τις ἀστέρας ἐν οὐρανῷ φαίνονται.³ Ὁ δὲ εἶπεν· Καὶ δύναμαι αὐτοὺς ἰδεῖν· Δύνασαι.⁴ Ὁ δὲ· Πότερ'. Ὁ δὲ· Ἰσκιπτάς.⁵ — Καὶ παραλαβὼν ὁ Νεκτανιβὸς τὸν Ἀλέξανδρον, ἰσκιπτάς γενόμενος, καὶ ὁ τελευτῶντα δεανύσας προφήτης διὰ τῆς ἱερατοῦ μαγίας, ἀστρολόγος δὲ οὐ μωρὸς, καὶ προσφάν τὰ μιλόντα ἰδούσα, πῶς εἰς Ἀλέξανδρον χάρας ἱμπίσων, οὐ προῖγμω τότε τὴν προκαμίντ' αὐτῷ συμφορὰν. Ἄγμω γὰρ αὐτῶν ἔβω τῆς πόλεως ὁ Νεκτανιβὸς καὶ ἀναβλίπων εἰς τὸν οὐρανὸν ἰδούων τῷ Ἀλέξανδρῳ τοὺς ἀστέρας, διδάσκων τὴν ἱερατοῦ μαχανίαν. Ὁ δὲ Ἀλέξανδρος ἀρας αὐτὸν ἐπ' ὁμοίος ἀδύων⁶ εἰς κρημνίδη τόπον καὶ ὄχερον⁷ καταπίπτον δὲ λαμβάνει τραύμα⁸ φοβερῶς κατὰ τοῦ ἱερφαλον καὶ ἰ λίγμω· Τίς ποτε Ἀλέξανδρε, τί σοι ἰδοῖς τοῦτο παύσαι· Ὁ δὲ εἶπεν· Σιακτὸν μίμρον ἀστρολόγῳ.⁹ — Ὁ δὲ φασὶ¹⁰ διὰ τί· — Ὁ δὲ εἶπεν· Ὅτι τὰ ἐπὶ γῆς μὲ ἰσπυτάνωμεν τὸ τοῦ οὐρανοῦ ζήτησις εἶδεται.¹¹ — Ὁ δὲ εἶπεν· Τλευτῶ, Ἀλέξανδρε φοβερῶς, εἰλάρφα τὸ τραύμα¹² ἀλλ' οὐκ ἔστιν, οὐδὲνα ζήτητος πύσσαι τὴν εἰμαρμίνην εἰς γὰρ ἱμορολόγησάμην¹³ ἱματῶ, εἶρον εἰμαρμίνην μοι, ἐπὶ ἴδιον τίς ποτε ἀναρθεῖται, οὔτε ἰξίφτηγον οὐν τὴν μοίραν, ἀλλ' ὅπο σοι ἀγγεῖται.¹⁴ Εἶπεν δὲ ὁ Ἀλέξανδρος· Ἐγὼ οὐν σοὶ εἶμι· τιγγάνω· Ἐφα αὐτῷ· Ναί τίς ποτε.¹⁵ Ὁ δὲ εἶπεν· Πῶς γίγνεται τοῦτο· Ὁ δὲ Νεκτανιβὸς διεγύσαστο αὐτῷ τὴν ἀπ' Αἰγύπτου φηγῆν, καὶ τὴν ἕξωτον τὴν πρὸς Ὀλεμπιάδα καὶ πῶς ἐξῆλθεν πρὸς αὐτῷ εἰς θεῷ Ἄμωμω καὶ στυμῆχ' αὐτῷ· Λίγμω ταῦτα ἰξίπνιστοι.

¹ Cod. ἰσκιπτάς. — ² Cod. κακῶν ἰσκιπτάς. — ³ Cod. λαμβάνει.

⁴ Cod. 113 λαμβάνει φοβερῶς· κατὰ τὸ ἱσκιπτόν. — ⁵ Cod. πῆγμα. Cod. 113 τραύμα. — ⁶ Cod. 113 ἱμορολόγησον.

Μαθῶν οὖν ὁ Ἀλέξανδρος, αὐτοῦ πατέρα τὸν τελευτῶντα εἶναι, ἐφοβῆθε αὐτὸν ἀρῆσαι ἐν τῷ βῆθρῳ, μὴ θανατοῦσθαι γίγεται· πῆξ γὰρ ἐπιφύρετο¹ καὶ ἱσκιπταί ἐν στοργῆν δὲ λαβῶν πρὸς τὸν σπείραντα, ἔφη πρὸς αὐτόν· Ὅκ' εὐ ἰσοίκατος, πάτερ, ὡς αὐτὸς ἔφρα, μὲ ἰσχιρῶνάμωμος εἶμι πῶς τὸ γεγονός παρὰ σοῦ, ἵνα σε καὶ ἡμέτερος ἱεργωκότις τὸν σπείραντα ὁμοίος² εἰς σε πράξωμεν χροστοίς ἀποδοσίαισι. Καρτερῶς οὖν εἰς δευτέρω πρὸς δὲ κορίσας σιακτῷ τὸν ἄξιον μωδὸν ἐπὶ ἰκατότης γοητίας ἔς ἐπραξας καὶ τῆς εἰς Φίλιππον καὶ Ὀλεμπιάδα ἰσπυτάνω, τῆς παρὰ σοὶ γεινεμένης. Τοῖσι μὲν ὄλμω, πάτερ, εἰ τῷ γεινεμένῳ παρ' ἡμῶν ἀνάστις τεγγάνω, αἴτιος γὰρ σὲ σιακτῷ κατίσθης τῆς τελευτῆς. Βαστάζας ἐκ ἱμοῖς ὁμοίος ὡς ἀπὸς³ ἀποκομίω πρὸς τὴν ἱμακτοῦ μητέρα, ἰσχιρῶν αὐτῷ τα πεπραγμένα, καὶ σταβουλίωσ τῆς σὲν ταφῆν γεινῶσα.⁴

Ταῦτα εἰπόν τιθέται αὐτὸν ἐπὶ τὸν ὄμιον γενναίος καὶ φέρμω εἶω τὸν πύλω. Εἰσβλῶν δὲ πρὸς τὴν μητέρα, διεγύσαστο αὐτῷ ὅσα ἔκαστος παρ' αὐτοῦ, καὶ ὅτι δεῖ αὐτὸν ταφῆς⁵ τεχνίσι. Ἡ δὲ Σαυμάσασ καὶ ἱερατῆν καταγροῦσα εἰς πλανεθῆσα μαγίσις καὶ προδοσίαις, ἀνόπετος ἔλαψεν πρηντοῦς τὸν Νεκτανιβὸς καὶ τάφον ποιουμένη ἰσὶ ἔδωτο.⁶

Il est surprenant comment le poëte allemand, qui au debu n'avait pas voulu ajouter fois à la tradition ancienne, s'y attache dès l'époque où son héros a atteint l'âge de douze ans; cependant tout en racontant

¹ Cod. ἰσφιρῶ. Cod. 113, πῆξ γὰρ ἔφρα καὶ ἱσκιπτάς ὁ τότε. Καὶ στοργῆν λαβῶν πρὸς τὸν σπείραντα δευτέρω καὶ ἰσπυτάνω αὐτὸν ἐπὶ τὸν ὄμιον αὐτοῦ γενναίος καὶ ἀνάστις αὐτὸν πρὸς Ὀλεμπιάδα τὴν μητέρα αὐτοῦ. Καὶ Σιακτῶν ἰσπυτάνω ἰσπυτάνω αὐτὸν πρὸς Ἀλέξανδρον τὸ τοῦτο, τίς ποτε, τίς ποτε; Ὁ δὲ εἶπεν Νίος, Αἰθίσις τὸν Ἀγγίον Σαυμάσασ. Καὶ διεγύσαστο αὐτῷ πάντα ἱστορηθῆς ἔδωτο παρὰ τῷ Νεκτανιβῷ. Ἡ δὲ Ὀλεμπία, Σαυμάσασ κατῶντα ἱερατῆν εἰς πλανεθῆσαν ἐπ' αὐτοῦ καὶ μαρτυρῶν κακοεργησίας μακροθύσιον. Στοιγῆν δὲ λαβῶσα ἔδωτο αὐτὸν προδοσίαις, εἰς πατέρα Ἀλεξάνδρου, λῆδρα Φυλίππου, καὶ τάφον ποιουμένη ἰσὶ αὐτὸν ἔδωτο. — ² Cod. ὁμοίος. — ³ Corpus. cf. Nicander. Theb. 742. Aethiā h. n. 5, 3. 12, 17. — ⁴ Cod. 113. Inter dōm et cetera dōm hanc habet; Θάμια δὲ εἰς προνοίαις ἰσὶ δέκατον τὸν μὲν Νεκτανιβὸς, Αἰγύπτιος τεγγάνωσα, εἰς τὴν Μακεδονίαν Ἑλλάδικη ταφῆ ἐξῆλθεν, τὸς δὲ Ἀλεξάνδρου Μακεδὸν τεγγάνωσα, εἰς Αἰγύπτιον ταφῆ ἐξῆλθεν.

V. 255—270. qu' Alexandre a tué un de ses maîtres qui lui avait dit un mensonge, il n'a garde d'avouer que ce maître était le roi Néctanabo, le nécromante.

Philippe retourné d'une guerre consulte l'oracle de Delphes pour savoir qui, après sa mort, sera roi de Macédoine. „Celui,“ est la réponse, qui traversera la ville monté sur le cheval Boucéphale. — Il s'en suit alors une conversation d'Aristote avec ses élèves, le sage demandant à chacun d'eux quelle récompense il lui donnerait, quand un jour il serait devenu roi de Macédoine. Chaque enfant fait une promesse à son maître; mais le tour d'Alexandre étant venu, celui-ci répond: *περὶ μολόντων μοι πραγμάτων πισύων· τῆς αἰρίων ἀνίχρονος μὲ ἔχω, τότε δάσω ἴαν μοι δόξαι, τοῦ καιροῦ καὶ τῆς ὄρας τῆν ἐπόσχισιν παρασχῆν ἐπιτεροχότων.* Aristote réplique: *Χαίρους, κομοκρότορ, σὲ γὰρ εἰ ὁ μίχτορ.*

Le passage qui suit cette conversation offre une parallèle exacte avec le poëme allemand depuis le vers 270 jusqu'au vers 509.

Γνωμίον τοῦ Ἀλεξάνδρορ ἰδῶν τίσασα καὶ δέκα,¹ ἐν μὲ τῶν χερῶν ἐν τέχῃ διαρχομίον τῶν τόπων ὅπον ἐνέκιντο ὁ Βουκέφαλος, χῆκοςε χρηματισμοῦ² φεβριτάτορ,³ καὶ ἐπιτραφεῖς πρὸς τοῖς φίλοισ φροῖν. „Ἄνδρῃς οἴτοσ ὁ χρηματισμοῖς ἵπποσ ἢ λέοντοσ βρέχχμα!“ Παριτόμοσ δὲ τοῖτῶ Πτολεμαῖοσ, ἔστρον Σωτήρ ἐπιλαθεῖς,⁴ φροῖν⁵ σοῖτόσ ἰστον ὁ Βουκέφαλοσ, ἦν ὁ πατήρ σοε ἐνέλαστο δια τὸ ἀνδροπορφόρον αἰτόν ἴνα.“ — Ἐλασῶσασ δὲ ὁ ἵπποσ τῆσ τοῦ Ἀλεξάνδρορ καλῶσ, ἐχρημῖτισε ἐν δεντήροσ, οὐχ εἰσ πάντοτε φοβηρόν καὶ γοερόν, ἀλλὰ μιλῖχσοσ⁶ τάχα ἐπὶ θεοῦ ἐπιτασσοῦσσοσ. Καὶ θασάμοσ ἀτόσ Βουκέφαλοσ τὸν Ἀλέξανδρον προῖτισε τοῖς πόδασ ἐκπροσθεν καὶ τὰ πάντα ἐκίνησε εἰσ τῆ ἰδίῃ δεσπότῃ λιτα-

¹ Cod. 113 δουπίτε. Cod. lat. 8519. Etiam azzam quartum decimum temporis agens. — ² Cod. χρηματισμοῦ. Cod. 113. χρηματισμοῦ; azzam des 2 ms. n'a χρηματισμοῦ. — ³ La même chose est racontée d'une manière un peu plus élégante dans le Cod. 113. Γνώμιον δὲ Ἀλέξανδρορ ἰδῶν δουπίτε καὶ ἐν μὲ τῶν χερῶν ἔτερε διήρχοντο αὐτόσ εἰσ τῶν τόπων ἴδῶν ἦν ὁ Βουκέφαλοσ ἵπποσ ἐκπελορφόροσ καὶ χῆκοςε χρηματισμοῦ φοβηρόσ κ. τ. λ. — ⁴ Cod. 113. Πτολεμαῖοσ ὁ στρατιάρχησ. Cod. lat. Ptolemaeus qui postea Soter dictus est. — ⁵ Cod. μιλῖχσοσ. Cod. 113. μιλῖχσοσ. — ⁶ Un ami savant m'a proposé de changer ce τῶσσοσσοσ, changement auquel le sens se peut que gâcher.

νίας ἐπορῶντο.¹ Ὁ δὲ Ἀλέξανδροσ θασάμοσ αὐτόσ τῆν καιρῶν πρότῃσ, λιθάσα πολλῶν ἀνδρῶτων ἀποσασατοῦστων.² ἔλασσο εἰσ ἀδρποσ. Παραγομῶσμοσ τοῖς φίλοισ ὄτασ ἦτοσ³ τὸν κόρῃλοσ, τῆ ἰεστοῦ τοῖα πεποῖδοσ, καὶ δραξῶμοσ τοῖσ τὸν ἵπποσ χαῖτεσ, ἐποτταχρῖμοσ αὐτῶ γινῖσο, ἔλατο αὐτόσ⁴ ἀχαλίνοτο. Δραμῖν δὲ τῃσ εἰδέοσ ἀγγέλοσ τῶ Φιλίππο τὸ γερονόσ. Ὁδὲ ἐποτοφῶσ τοῦ χροσμοῦ εἰδέοσ ἐκῖτισε τῶ ἰεῶ καὶ ἰσοσασοτο εἰπίωσ „Ἀλέξανδρο κομοκρότορ, χαῖροσ μοι.“ Ὁ σὲν Φιλίπποσ Παροσ ἐπὶ τῆ τοῦ τόων ἰλιπίδ, γρητόμοσ διατῆλ.

Ὁ δὲ Ἀλέξανδροσ πισταδικακῆτῆσ γιρονόσ ἐν μὲ τῶν χερῶν ἐκαροῖντο⁵ τὸν πατήρα ἔτρον καταφιλόσοσ φροῖν⁶ „πατέρ, δέμοῖ σοε, ἐκτροφῶσ μοι εἰσ Πίωσ πλεῖτοσ.“ Ὁδὲ εἰπεσ „Ὁχῆ, τίνοσ, ἀλλ' αὐτόσ ἀγνώσασθῃ βοῖλομα“ καὶ ποῖνο, φροῖν, ἀσχομα ἀσῶσοσ τοῦτο ἐπιδῆμοῖσ; οἶδα γὰρ ὅτι, ἐν βασιλέωσ, τίνοσ ἔδοσ πλεον πολυμῶσοσ ἀσκαμάτω ἀγνώξῃ; οὔτε γὰρ πάλοσ, οὔτε παρῆτοσ,⁷ οὔτε ἔτρον τι τῶν γρηματισμοῖς ἐγμῶσσοσ.“ Ὁδὲ Ἀλέξανδροσ ἔρε. „Ἀρρατλατῆμοσ βοῖλομα, πατέρ.“⁸ — Ὁδὲ εἰπεσ „τίνοσ, προσθεῖροσσοσ ἵπποσ ἐν τῶν ἰπῶν ἱπποσασῶσοσ, καὶ οὔτο στικταρολοθεῖροσσοσ

¹ Cod. 113 πρότῃσ τοῖσ ἀνδρῶτωσ πόδασ τῶ Ἀλεξάνδρορ, καὶ τῶν ἰδῶτωσ αὐτοῦ προχῶτοσ (Cod. προχῶτοσ) αὐτῶ ἱππορῶσο τὸν ἴδιον δεσπότην. —

² Cod. 113. δουπίτοσ. cf. Stephani Thes. s. θασάμοσ. Juli Firmici Astronom. 7. — ³ Cod. ἦτοσ. Cod. 113. ἦτοσ. — ⁴ Cœteris, αὐτῶ μῆ, εἰ ἰσῶτοσ. Au lieu de ἦτοσ αὐτοσ, ce que j'ai pris de Cod. 113, le ms. a δ'ἄν ce qui ne donne aucun sens. Cod. 113. καὶ δραξῶμοσ τοῦ εἰγροτοσ αὐτοῦ ἐποτῃ αὐτῶ καὶ ἔλατο αὐτόσ ἀχαλίνοτοσ καὶ διηῖ δια μῖσο τῆσ πόλοσ. Pálly. Cod. Lat. Alexander vero custodius evocatis elustrius remotis animas educit; libano vero eius quam apprehendisset levit, tergum quadrupedis insulavit effrenasse hac et illac circumfudit. — ⁵ Cf. Polyb. 20, 2. — ⁶ βοῖλομα manque dans le ms. mais le contexte ce moi. — ⁷ Cod. Πάλοσ οὔτε παρῆτοσ. —

⁸ Μῶσ οὔτε τῶν χερῶν Ἀλέξανδροσ μετὰ τῶν ἀνδρομῶσοσ αὐτοῦ στανῖν ἴλοσ ἐν ἴλοσ προῖτισσοσ ἐκῖτισε ἴλοσ, οὐσ ὅτε εἰ Πίωσ ἀγνώσασοσοσ, οἰ δουμῖτορο τὸν βοῖλομα καὶσο καὶ τῶ πεποῖδοσ ἀδῶ δέδομο ἀπὸ τοῦ Ὀλιμπίου Διὸσ ἢ δ'ἄν ἔτῃδοσ παρὰ τὸν κροῖνοτοσ θασάμοσοσ. Ταῖτα οἴοσοσ Ἀλέξανδρο ἔχροσ τῶ Φιλίπποσ δρομῶσο καὶ ἐκῖτισε αὐτόσ ἐκαροῖντοσ καὶ καταφιλόσοσ αὐτόσ αὐε πατέρ, δέμοῖ σοε, ἐκῖτισε (Cod. ἐκῖτισε) μοι εἰ Πίωσ πλεῖτοσ ἐπὶ τῶ Ὀλιμπίου ἔτρον, ἐπῶδ ἀγνώσασθῃ βοῖλομα. Ὁ δὲ Φιλίπποσ εἰπε πρὸσ αὐτόσ καὶ ποῖνο ἀσχομα ἀσῶσοσ τοῖτοσ ἐπιδῆμοῖσ; οἰ συγχῶσοσ ταῖτα προῖτε. — ⁹ Cod. 113 αὐτοσ καὶ οἰ τοῖτο μοι οἰ συγχῶσοσ, μετ' ἄλλοσ ἴλοσ με δουπίτοσ.

ἰππασίαν¹ ἰποχοίμενοι τοῖς ἄρμασι. Ἠλάζεν² ἢ σάληξ τὸ
 ἐναγίον μῖλος ἀφ᾽ ἧς ἠφέρεται³ προεκπέδον πάντες ὄλοι ἄρ-
 μαίμετι πρὸς τὸς κωπητῆρας⁴ καὶ τρίτον τι καὶ τέταρτον, ὄσιρέ-
 σσαστις, ἀτοουσάτω τῶν ἵππων λεπτοφρεσάτων.⁵ Τέταρτος ἐν
 Ἀλέξανδρος ἱλαίνον ὄπισθεν αὐτῶν Νικόλαος⁶ οὐχ οὕτως ἔχων⁷
 τὰ κωπῶν, ὡς τὸ ἀνάλιν τὸν Ἀλέξανδρον. Ἦε γὰρ ὁ πατήρ Νικο-
 λάου ἐν τῷ πολέμῳ ἐπὶ Φιλίππου ἀναμειβίς. Τοῦτο οὖν γινώσι ὁ
 φράσιμος⁸ Ἀλέξανδρος πιστότα αὐτὸν ἱλαίνοντα πρῶτον συγχωρῶν
 τῷ Νικόλῳ παρελθεῖν. Ὁ δὲ Νικόλαος οἰθεῖς κωπημένα τὸν Ἀλέ-
 ξανδρον, διαμῖνα ἱππῶν ἐχνοτοφρανοῦσθαι ὡς κωπῆς. Μετὰ δὲ
 δύο καὶ τρία στάδια σποδολίξαι ὁ ἵππος Νικόλαου καὶ καταπίπει
 ἄλλο τὸ ἄρμα σὺν αὐτῷ τῷ ἡνίχῳ. Ὁ δὲ ἐπαρῶς τῷ ὄρηξ τῶν
 ἵππων ὁ Ἀλέξανδρος παρατίνα ἀνέρξων τὸν Νικόλαον καὶ ἀναμειβί
 ἰστέριμος τὸν κώκων παρὰ τοῦ Ὀλυμπίου Διός.⁹

Ὁ δὲ Νασκόρος φησὶ αὐτῷ „Ἀλέξανδρε ὡς Νικόλαον ἐνίκασας
 οὕτως καὶ πολλῶν πολεμίῳ κωπῆσι.“ — Ταῦτα λαβὼν τὴν κλέδον
 Νικόλαον ἐπιστρέφει καὶ ἔρχεται εἰς τὴν Πύλῃν καὶ εἰσίσκει ἀπό-
 βλους γινόμενον τὴν Ὀλυμπιάδα ἐπὶ Φιλίππου, γαμοῦντα δὲ τοῦτον
 ἀδελφῶν αὐτοῦ Κλεοπάτραν. Ἐπιτολεμῖνον δὲ τῶν γάμων, ἔχον
 τὸν Ὀλύμπιον τὸν κωπῆων στίφονος εἰσέρχεται καὶ ἀνακλιθῆς
 λέγει „Πάτερ, δέξαι τὸν πρῶτον μοι ἰδρότων τὸν κωπῆων στίφονον,
 ὅταν μῖνον κἀγὼ ἰδῶσθαι τὴν ἱματόν μητέρα, πρὸς γάμων κα-
 λίσσω σε εἰς τοὺς ἡμέας μητρος γάμων. Ὁ δὲ Φίλιππος ἐπὶ εἰρημίνοις
 ἐτρέπισται. Ἦε δὲ τριγλωτοποικός ἀνοματι Ἀσιας: οὕτως ἔφη, Φίλιππε
 μὲ ὅσοο τεταραγμένους μᾶθε δαῖδα, ἀλλὰ θάρσει ἐπὶ τῇ νεότερι τῆς
 νόου σοι γαμῆρίνης, ἰξὲς παιδοποιήσις γρησίος ἀνοχιδίος¹⁰ παιδῶν,
 ὁμοίως τῶν σὴ χαράγματι.“ Ταῦτα ἀκούσας ὁ Ἀλέξανδρος, ἀφῆκε
 καὶ ὡς ἔχε τὴν κλέον ἐπετίναξεν τὴν Ἀσίαν καὶ παρατῶ ἀνέρξων

αὐτόν. Ὁ δὲ Φίλιππος ἀσιότατα ξηρήρας ἐπὶ τὸ τῶνον αὐτοῦ
 Ἀλέξανδρον βουλόμενος αὐτὸν ἀναρῆσαι σάλλισθῆντος δὲ αὐτοῦ
 καὶ πιστότος ἔγγυς τῆς κλητορίας, εἶπον ὁ Ἀλέξανδρος „Ὁ
 Ἀσίαν Φίλιππος σπεύδων λαβεῖν καὶ τὴν Εἰρώτην ἐκβαδύρωσαι,¹
 οἷα ἡδυνᾷ βῆμα ἀλλάζουσαι.“ Οὕτως εἰπὼν ἔρπαξεν ἀπ' αὐτοῦ
 τὸ ξῆρος καὶ πάντας τοὺς ἀνακλιμένους ἡμισφαγῶν ποιῆ² καὶ
 ἰξέρχεται ἀπὸ τοῦ Φιλίππου, καὶ ἔρχεται πρὸς τὴν μητέρα ὄδωον
 τῆς καὶ αὐτῆς γάμων.

Ici le fil de l'histoire est interrompu dans le poëme allemand, par
 la perte d'une feuille dans le seul ms. qu'on en ait découvert jusqu'à
 présent. Nous y retrouvons Alexandre occupé du siège de Tyr, dont
 le poëte nous donne une description détaillée. Mais on reconnoît d'un
 passage postérieur du poëme N. 1265—1276 que les mêmes évé-
 nements y ont été traités qui se trouvent racontés dans le ms. grec.
 Les généraux de Darius y disent de leur maître:

Er heisset uns den vān,
 dem alle die lant find undirtān
 unde der die Fursten hat gevāngen
 unde des wille ist irgāngen
 obir iherusalem unde ubir tyre,
 fines felbes ist er gire
 rome unde egipte lant
 stant beide an finer hant,
 er bedwanc kartaginem die burch.
 mit Gwalt reit er dadurch.
 er hat auch manie ander lant
 verwunnen unde verbrant

D'après le texte grec, qui est complet, Alexandre, après avoir regagné

¹ Ainsi le Cod. 1711. Cod. 113. ἰποχοίμενοι. — ² Cod. ἀλόλαξ Cod. 113.
 ἡλάζεν. — ³ Cod. 112. ἰνοχόμενοι οἱ ἀρμαίτες τὸν κωπῆων. — ⁴ Cod. 113.
 ἰξὲς ἡμῶν (sic) μεταχρησάμενος πρῶτον κωπητῆρας κωπῆων. — ⁵ Le Cod. 113.
 ajoute ici beaucoup de détails qui portent le caractère d'une invention postérieure.
 — ⁶ Cod. Νικόλαον. Cod. 113. ἰλαίνον δὲ αὐτοῦ ἦν Νικόλαος. — ⁷ Cod. ἔχων.
 — ⁸ Cod. φράσιμος. — ⁹ Cod. 113. Καὶ σὺν τῷ ἡνίχῳ καὶ τοῖς ἱπποσὶς τοῖσι
 ὁ Νικόλαος καὶ διαμῖνα λαοῖς Ἀλεξάνδρος. — ¹⁰ Cod. ἀνοχιδίος.

¹ Cod. 113. ἐκ βῆδων καταστρέφει. — Ici le Cod. 113. ajoute les mots
 suivants: Ἦε δὲ ὄψιν κωπῆων ἱπποσὶς ἡμῶν γὰρ σῆμα ἐπὶ τοῦ κωπῆων
 ἱπποσὶς, οἱ δὲ τὰς κωπῆων ὡς ὄδωον ἔρχονται καὶ ἄλλοι τοὺς τόχους πρὸς
 ἱπποσὶς καὶ ἱπποσὶς τοῦ παλαιῦ ἱπποσὶς. καὶ οὐ γὰρ ἰδρότων, οὐδὲ δὲ
 ἰξέρχεται ἀπὸ τοῦ ἡνίχου ἄλλοι δὲ ἐπὶ ἀνοχιδίος τῶνος ὄδωον τὴν ἱματόν κωπῆων
 ἐκρησάμενοι. Ὅσοι διαμῖνα ἴσως ἄλλοι ὄδωον τὸν Ἀλέξανδρον τοὺς τῆς
 Πυλῆος γαμῆρας ἀναμειβί.

la bienveillance de son père, reconcille Philippe avec Olympias, et quitte la résidence pour ramener à l'obéissance une ville révoltée. A son retour il trouve des ambassadeurs de Darius qui demandent un tribut à Philippe; il les renvoie, en leur disant, que Philippe lorsqu'il était seul, s'était soumis à cette prétention de leur roi, mais ayant maintenant un fils tel que lui, il ne le ferait plus; et que peut-être lui, Alexandre, viendrait un jour reprendre tous les tributs que Darius avait levés par le passé. Pendant une nouvelle absence, qu'il emploie à gagner par la persuasion une ville mécontente, un certain Pausanias commet un attentat contre la personne de Philippe, pour pouvoir s'emparer d'Olympias qu'il aime éperdument. Alexandre arrive lorsque le peuple entoure le roi mourant. Ayant appris qui était l'auteur du crime, il pénètre dans le palais de la reine, où il trouve Pausanias, qu'il amène lié auprès de son père, pour lui prouver que sa mort sera vengée. Philippe en mourant le reconnaît de nouveau pour fils et successeur. Alexandre plaignant la mort de son père s'écrie: *ὁ Κρόνος Πανσανίας εἰς θεοῦς σε πρὸ μοίρας παρέπεμψεν, ἢ καὶ ἡ Δία παρατά τὸν ἴδιον μισθὸν ἀποδίδωκεν.* Après lui avoir rendu les derniers honneurs, il annonce à haute voix aux Grecs, qu'il fera la guerre aux Barbares. Les jeunes guerriers arrivent en foule (*αὐ-βαίρειτο ὡς ἐπὶ Διογενέστου φωνῆς μεγάλης ἀλαδέντις;*) mais les vétérans refusent le service, en alléguant qu'ils ont usé leurs forces dans les campagnes de Philippe. Alexandre n'accepte pas cette excuse; il a besoin de leur conseil comme de leur exemple. Ayant organisé son armée et fait construire des galères, il se met en marche. Il traverse la rivière Thermodon et arrive en Thrace encore tributaire par respect pour Philippe; ayant levé un tribut il entre en Lyconie, où il s'embarque pour se rendre en Sicile et en Italie.¹ Les Romains

¹ Dans cette partie l'histoire est plus détaillée mais assez mal rédigée dans le ms. 113. Alexandre y attaque d'abord les pays des Thessaliens et entre en une correspondance avec leur roi Polystrate; puis il fait la guerre à Athènes et à Thèbes où il a une conversation avec Diogène, et ce n'est qu'après avoir détruit ces deux villes qu'il va en Italie. Il y trouve un ancêtre, ainsi Laomedon, auquel il confie le gouvernement de l'Occident, tandis qu'il se tourne lui-même vers le midi d'où il rentre en Macédoine.

envoient au devant de lui leur général Marc Emile, pour lui offrir la couronne de Jupiter Capitolin. Alexandre est content de cet accueil et accepte les subsides que les Romains lui accordent en l'assurant qu'ils lui donneraient des secours plus considérables, s'ils n'étaient pas en guerre avec les Carthaginois.² Le conquérant passe en Afrique (*διαπεράσας τὸ μετὰ πύλαγον περιήεντο εἰς Ἀφρικήν*) dont les habitants le supplient d'épargner leur ville; mais sa réponse est, qu'ils doivent ou devenir plus braves, ou payer le tribut à ceux qui l'emportent sur eux en vertu. Ayant embarqué son armée qui doit l'attendre dans l'île de Pharos, il traverse, accompagné d'un petit nombre de ses guerriers, la Libye pour y consulter le Dieu Ammon. Πάτερ, lui fait dire l'auteur, *εἰ ἀληθεύεις μήτερ ἐκ σου? με γρηγοροῦμαι χρυσοδοκῆσός μοι.* C'est dans un rêve qu'il reçoit la réponse affirmative à sa demande et c'est de la même manière que le Dieu lui indique, que l'endroit où il doit bâtir une ville pour conserver éternellement son nom, se trouve sur une île. Il quitte la Libye pour rejoindre son armée. Un jour, pendant que les soldats dont il est suivi, prennent un peu de repos dans un bourg, Alexandre se promène et aperçoit un cerf; il ordonne à un homme à trait qui l'accompagne, de tuer l'animal; mais comme cet ordre n'est pas assez promptement exécuté, le gibier se sauve. Depuis ce temps la place où le cerf avait été vu, reçut le nom Παράτοιστον, car Alexander s'était écrié: *ἀδρόαικε παράτοιστον σοι ἔγενετο (τὸ βίλος).* Le ms. 113 ajoute qu'il y a fondé une ville de ce nom, dans la quelle il établit quelques membres des familles nobles de cette contrée. J'ai mentionné ce petit événement, parce que les auteurs du moyen âge y ont attaché une grande importance. Le roman français³ en le rapportant, fait nommer le théâtre même de cette chasse manquée le sagittaire; et c'est peut-être en souvenir de ce passage du roman jadis si répandu, et non en honneur de la constellation du sagittaire, qu'on trouve la figure d'un

² Le ms. a Χαλκεδόνος au lieu de Καρχηδόνος. Le ms. 113 ne parle point de cette guerre, mais en revanche il raconte deux fois l'expédition d'Alexandre en Italie, la seconde fois presque dans les mêmes termes que le ms. 1711. — ³ Le ms. a *εἰθὸς*. — ⁴ Un extrait de ce roman se trouve dans le Archiv für das Studium der neueren Sprachen, herausgegeben von Herrig und Viehoff, Nr. 2 Elberfeld et Iserlohn. 1840.

archer, nommé par les archéologues le sagittaire, comme ornement sur un grand nombre de monuments du XIII^e siècle. Alexandre après avoir offert des sacrifices à Osiris,¹ s'arrêta dans ses expéditions pour fonder la ville d'Alexandrie. L'auteur en racontant l'histoire de la fondation de cette ville, entre en beaucoup de détails, qui, quoique inventés pour la plus grande partie, rendent probable qu'il possédait quelque connaissance des localités qu'il décrit. Tout ce passage entremêlé de descriptions de sacrifices et de prières, est remarquable par son obscurité; il finit par ces paroles assez curieuses:

Κλεῖται δὲ καὶ (Ἀλεξάνδρος) Παρμηνίωνι ἀρχιτέκτονι, ζῴων κατασκευαστῆρι (Συράτιος) δημοσίαιος τέμνος ἱεραῖς, τοῖς ἡμερικῶς στήχοις, ὡς εἶπεν ἱεῖρος²

Ἡ καὶ νεώτερος³ ἐπ' ὄφρσι νεῖος⁴ Κρονίων ἀμβρόσια δ' ἄρα χαίται ἐπιρρύσασατε ἀνακτος κρατὸς ἀπ' ἀθανάτου μίγαν δ' ἄλλοθεν Ὀλέμπον.

Ὁ μὲν οὖν Παρμηνίσιος (sic!) κατασκευαστὴς τὸ καλούμενον Παρμηνίσιον Συράτιον⁴ καὶ τὰ μὲν τῆς κατασκευῆς τῆς πόλιος οὕτως ἔχει.

Retourné dans l'intérieur de l'Égypte, Alexandre arrive dans la ville d'Amemphos (sic), où il voit une statue d'une pierre noire portant cette inscription: Ὁ θεῶν βασιλεὺς πάλιν ἔξει εἰς Αἴγυπτον, οὐ χροάσωμαι, ἀλλὰ νεώτων καὶ τοῖς ἐμῶν ἔχτροῖς πέρας ἐμῶν ἐποταξέω. Ayant appris que cette statue représentait Nectanébo, Alexandre s'écrie: Οὗτος ἰμὸς πατὴρ ἴσταν τοῦτον ἐγὼ εἶς τεχνάτω, οὐκ ἴψεύσατο ἔμας ὁ τοῦ θεοῦ χροάσιμος. Après avoir levé des contributions de guerre, il retourne en Syrie avec son armée et un grand nombre d'Égyptiens, qui l'ont suivi de leur propre gré. A peine arrivé, il entend le siège de Tyr, parce que les habitants de cette ville, effrayés par un ancien oracle, (ἰάη, φρεῖ ὁ χροάσιμος, διὰ δὲ ἔμας βασιλεὺς, ἐπὶ ἰδιόφρονος ἐμῶν ἔρχεται ἢ πόλις)⁵ lui en avaient défendu le passage. C'est ici que l'état du manuscrit allemand nous permet de

nouveau de faire la parallèle du texte grec et du poëme tudesque, qui dès le vers 510 rapporte le même événement en ces termes:

Zoz in hante Alexander
unde hiez sinen knechten
hagen in vil rechte,
ob si in zo kuninge wolden entfan
unde ime werden undertan,
515 unde ime geben in sine hant
di bure unde daz lant:
er wolde fi lazen leben
unde woldin mit eren geben
unde mit gnaden lazen
520 unde faren sine straze,
ob fi def nit ne wolden,
er fagelin daz er folde
ir lant zevoren
unde ihre stat zevoren
525 unde nemen in allen daz leben,
ob si ime wolden widerstreben
mit fiheiner gwalt.

D'après le texte grec Alexandre envoie à Tyr la lettre suivante, que je communique d'après le ms. 113, où il se trouve dans une forme plus correcte que dans le ms. 1711.

Ἐπιστολὴ Ἀλεξάνδρου βασιλεὺς σταλείσα πρὸς Τυρίους.

„Βασιλεὺς μέγιστος Ἀλέξανδρος εἰς Ἄμμωνος καὶ Φιλίππου βασιλεὺς, ἐγὼ δὲ βασιλεὺς μέγιστος Εὐρώπης τε καὶ πάσης Ἀσίας, Αἴγυπτος καὶ Λιβύης Τυρίους τοῖς κρείττοις οὕσι πέμψω. Ἐγὼ μὲν τὴν ἀρχὴν ποιούμενος ἐπὶ τὰ μέρη Συρίας μετὰ ἱεραῖς καὶ εὐνομίας ἐβοηθῶμαι τῆν εἰσοδὸν πρὸς ἔμας ποιήσασθαι· ἔμας δὲ οἱ πρότεροι Τύριοι τεχνάσαντες ἀντιτάσσασθε τῷ κράτει ἐμῶν πορείαν ποιούμενων καὶ μόνον δι' οὐκ ἐπιβόνητος καὶ οἱ λοιποὶ πόσον ἰσχύσαν οἱ Μακεδόνες πρὸς τὴν ἐμῶν ἀσπίδα ἀπέχονται μαχόμενοι ἐμῶν. ἵσται δὲ ἐμῶν καὶ ὁ δοθεὶς χροάσιμος ἀσφαλὲς διελείσομαι γὰρ ἐμῶν τὴν πόλιν ἔρωσθε σωφρονιστικῆς, εἰ δὲ μὴ ἔρωσθε δυστοχευτικῆς.“

Dans le poëme allemand les habitants de Tyr lui offrent leur

¹ Ms. δι' Φεραῖς. — ² Cod. νεώτερος. — ³ Cod. νεῖος. — ⁴ Cod. Συ. εἰσται. — ⁵ Cod. 113. ἐπιβόνητος ἢ πόλις ἐμῶν γενέσεται.

argent en lui refusant toutefois le passage. A cette réponse Alexandre se met en colère: V. 545. „von zorne begunder roten.“ Dans l'histoire grecque les Tyriens ne s'étaient pas montrés si soumis; selon le ms. 113 il mirent à la croix les délégués du roi, qui avaient apporté la lettre, d'après le ms. 1711 ils les renvoyèrent après les avoir flagellés.

Le siège même de la ville, qui dans le poème allemand remplit un grand espace et y est minutieusement décrit, se trouve raconté en peu de mots dans l'histoire grecque; mais malgré cette circonstance il y a quelques ressemblances très frappantes entre ces deux récits. Dans le poème allemand il est dit V. 1024 et 1025.

Alexander dranc zu der porten

mit nide er si der nider brach

et dans le texte grec du ms. 113.: ἀνοίξαντες τοὺς πόρτας (sic) τῶν τευχίων, εἰσῆλθον καὶ τοὺς μὴν παροφύλακας ἀείλιον, τὴν δὲ πόλιν αὐτῶν Τύρον πάσαι ἐξέπόρθησαν.

Darius ayant appris la destruction de Tyr, tient un conseil; ce que le poète allemand raconte dès le vers 1100 en ces termes:

Do er gienc zo rato, si rāten aben 1100

daz er imie fanto drate 1101

einen guldirnen bal 1102

feone unde 1103

ouch fanter imie zehant 1104

zvene herliche scuotchbānt 1105

unde ein lutzil goldis in einer laden. 1106

er wande, daz er imie geseaden 1107

mit nichte ne mohte 1108

biz daz erz besuhte. 1109

unde biz von disen drin saehen 1110

ein brief machen, 1111

der imie rechte bescheinte, 1112

was diese gabe meinte. 1113

La balle doit servir au jeu enfantins du jeune conquérant, 1 lez

¹ Ce trait, qui se trouve aussi dans le roman français sur Alexander le Grand, cité page 29, n'a fait fortune au moyen âge et s'est même glissé

cordons de souliers indignant qu'il lui doit l'obéissance, et l'or lui sera utile pour le défrayer pendant son retour en Macédoine. Alexandre après avoir lu la lettre, fait venir les messagers de Darius, leur parle avec bienveillance et les renvoie en disant, que leur maître lui paraît comparable à un chien de garde, qui se met en colère quand pendant la nuit il entend le moindre bruit, et puis se retire tout en aboyant, sans oser s'approcher de l'objet de ses inquiétudes. En suite il rend les cadeaux en les expliquant de sa façon. Selon Alexandre, Darius reconnaît en envoyant la balle, que tout ce que le ciel embrasse sera un jour soumis à ses ordres; les cordons de souliers sont à ses yeux des signes de soumission de la part de celui qui les envoie, et l'or un tribut dû au vainqueur.

Dix scrieb alexander do
unde fantiz dario.

Voilà le passage analogue de l'auteur grec:

Καὶ κατέστησαν Τύρον ἐπιμαρτυρῆσιν τὸν τῆς Φοινίκης σατραπέην καὶ ἀνέστηεν τὴν πάσαν Τύρον ὁδοῖον. Τυρῆσιον δὲ αὐτῆ πρόβας Δαρίου, ἐπιστολάς κομίζοντας καὶ σκέτος καὶ σφαιραν καὶ μισθόν. Ἀναπετάσας δὲ τὰς ἐπιστολάς, ὁ Ἀλέξανδρος ἀνέγνωσεν οὕτω περιμνηστικῶς περὶ Τύρου.

Ἐπιστολὴ Δαρίου.

„Βασιλεὺς βασιλέων καὶ ζωῶν συγγενῆς, σιδήρονός τε Διμήτρι καὶ περσικῶν Ἡλίου θεῶν ἰσθ' αὐτός Δαρίος Ἀλεξάνδρῳ, ἡμῶν θεράποντι, τάδε προστάσσω καὶ κελίω σοι σαστρίφαν ἰπρὸς τοὺς γούσι σου τοὺς ἰμοὺς δουλεῦσάντας, καὶ κοιτάζων εἰς τοὺς κάλπους τῆς μητρὸς σου Ὀλεμπιάδος ἰσθ' γὰρ ἡ γλῶσσι, σὶ παιδεύσασθαι ὀφείλει καὶ τῆρησιζοῦσαι. Καὶ δια τοῦτο ἐκμιά σοι σκέτος καὶ σφαιραν καὶ χρῆσιον, ἵνα ἀργῶς ὁ, τιποτε βοῦλα. Τὸ μὲν οὖν σκέτος, ὅτι παιδεύσασθαι ὀφείλει τὴν δὲ σφαιραν, ἵνα παίξῃς μετὰ

dans le récit d'un événement du XV^e siècle. D'après quelques écrivains, le Dauphin Charles (VII) aurait envoyé des balles à Henri V, roi d'Angleterre, pour faire allusion à ses goûts légers et frivoles. Voyez Hume history of England, Chap. XIX, et Shakspeare King Henry V, Act. I. Sc. 2.

¹ Le ms. a σαστρίφαν.

των στυλίων τῶν σου καὶ μὴ ἀγρήχως ἤλικας τῶν τῶν ἀναπέ-
δης, ὥστερ ἀρχιλοτῆς τὰς πόλεις ἀναστράσῃσι. Οὐ δὲ γὰρ ἰὼν
ἢ στίπασα ἀποκρίνῃ ἀνδρῶν εἰς ἐξ στυλίδε, δένεται καθαιρέθῃται
τὸ τὸν Περσῶν πλεθρο. Τοιαῦτα γὰρ εἰν στρατιεῖματα, ὅσα
οὐδὲ ψάμῃ μετρήσῃ τις ἀραδίῃ, χρυσὸς τε καὶ ἀργυρὸς, ὅσα
πάντα τὰ πύδια τῆς γῆς καταστράσῃσι. Διὰ τοῦτο ἐπιμύδῃ σοι κί-
βοτιῶν, μιστῶν¹ χρεῖται, ἵνα ἴων μὴ ἔχῃς πᾶς ἀσπέρθῃσι ἐπιδοῦν
δοῦς τοῖς σατοῖς σὺλλεθῶται², ἕως ἕκαστος αὐτῶν σὺχ³ ἀνα-
σῶθῃται εἰς τὴν ἰδίαν πατρίδα: Εἰ δὲ μὴ παῖδες τοῖς κλέοι-
μῖταις ἐπ' ἑμοῦ ἐπιμύδῃ καταδόκῃσι, σὺλλεθῶσῃται σι. Οὐ γὰρ
οὐτως ἐπέτρεχῃσι, ὥστε ἐπ' ἑμοῦ στρατιεῖται οὐ σὺλλεθῶσῃσι, οὐδ' ὡς
Φιλίππου πᾶς παιδείδῃσι, ἀλλ' ὡς ἀποστῆται ἀρχιλοτῆς ἀνα-
στράσῃται.⁴

Οὕτως ἀγαγῶσῃται Ἀλέξανδρος ἰθαλαίνοντο τὰ στρατιεῖματα.
Νοῦσας δὲ ὁ Ἀλέξανδρος τὴν δούλιαν αὐτῶν εἶπεν: „Ἄνδρες Μακε-
δόνας, τί ἱταρῶσῃτε ἐπὶ τοῖς ἰγγραμμῖταις, ὡς ἀλεθῶν αὐτῶν
ἢ δέναιμ ἔχοντες⁵ τῶν γραμμῖται. Δαρῖος κοιτάσῃται ταῦτά
μοι γράφῃ, ἀνόμιος ὡ τὰς ἰγγραμμῖταις καὶ γὰρ τινεὶ τῶν
κερῶν ἀδυνασῶσῃται ἐπ' ἀλεθῆ τοῦ σῖματος μάχισθῃται,
μῖγα ἑλάκτουσῃ ὡς δέναιμῃσι διὰ τοῦ ἑλάγμου τῆν
ἐμφασῃ τοῦ δένασθῃται ἰθαλαίνῃσι; οὕτως καὶ Δαρῖος
ἐργῃσι μὴδὲν δέναιμῃσι⁶ ἐν τοῖς γραμμῖταις δοκῃ τις εἶναι,
ὥσπερ καὶ οἱ κῆτις τοῖς ἑλάγμουσῃ. Συνασῃται δὲ ἀλεθῆ εἶναι τὰ
γραμμῖται, ἰθ' ἡτ' ἂν⁷ γέθῃσι, ἵνα πᾶσιμῃσι πρὸς τινεὶς ἔχῃσι
γενναῖας πολεμῃσι καὶ μὴ ἀπροσῃσῃται λαφῶσῃται ἔτρεθῃσι, ἀλλὰ
γενναῖας μαχῃσῃται στερησῃται.⁸

Οὕτως εἶπὼν ὁ Ἀλέξανδρος ἰπέλεσῃται ἰθαλαίνῃται⁹ τοῖς
γραμμῖταις καὶ ἀπαχῃται στερηθῃται. Τῶν δὲ φοβῶσῃται
καὶ λεγόντων¹⁰ τί ἡμῖς σοι χαλεπὸν ἐποῖσῃται Ἀλέξανδρῃ, ὅτι
κλεῖται ἡμῖς κακῶς ἀναστῃται, „ἵπεν ὁ Ἀλέξανδρος μῖμῃσῃται

τῶν ἰαυτῶν βασιλία μᾶλλον ἢ ἑμῃ. Δαρῖος γὰρ ἐπιμύδῃ ταῦτας
τὰς ἐπιστολάς, οὐχ ὡς βασιλῆ ἀλλ' ὡς ἀρχιλοτῆς ἀναστῃται ἐπὶ
εἰς ἰθαλαίνῃται πρὸς ἀσῃδῃ ἀσῃροκῶν καὶ οὐ βασιλία.¹¹ Οἱ δὲ εἶπον
„Δαρῖος μῖν μὴ εἰδῃς ἔγραψῃ, ἡμῖς δὲ ὄραμεν τὴν τῆλεκατῃν πα-
ράσταζῃ καὶ ροῦσῃται μῖμῃσῃται καὶ φρεῖσῃ βασιλία, ὅσα ὡς εἰός βα-
σιλῖας Φιλίππου ἀποχῃσῃται ἡμῖν τὸ ἔξῃ.“ Εἶπε δὲ Ἀλέξανδρος
„Οὐχ ὅτι ἰθαλαίνῃται τῆν κολασῃται καὶ ἰκατῃται, τοῖσῃται ἡμῖς ἀπολέσῃται,
οὐ δὲ γὰρ προσιῃται εἰμὲ τὸν ἑμῖς κολάσῃται, ἀλλ' ἰθαλαίνῃται
Ἐλλῃσῃται¹² βασιλῖας τῆν διαφορῃται καὶ βαρβῃρου τεράσῃται, ὅσα
μῃδῃ προσιῃται ἐπ' ἑμοῦ πασῃται κακῶν βασιλῖται γὰρ ἀγγῃλοι οὐ
κῃτιῃται.“ Οὕτως εἶπὼν ὁ Ἀλέξανδρος, ἰπέλεσῃται τοῖς αὐτοῖς παρά-
σταζῃται δῆπῃρου γερῃται, καὶ σῃρῃταῖσῃται ἀποῖσῃται ἰθαλαίνῃται. Τῶν
δὲ γραμμῖταισῃται βασιλῖταισῃται λέγῃται, πᾶς ἰθαλαίνῃται λάθῃται Δαρῖου,
ποῖσῃται πρὸς αὐτὸν πόλεμῃσι, εἶπεν ὁ Ἀλέξανδρος „Μῃδῃται μοι λέγῃται.
εἰ μὴ γὰρ ἰθαλαίνῃται πρὸς Δαρῖου, ἰθαλαίνῃται ἂν εἰ δὲ πορεῖσῃται
οὐ δῆλο μῃδῃται μῖ τις εἰς ἑμῖν διαβάλλῃται Δαρῖου τὰ ἀρῃται καὶ
παρῃταισῃται ἡμῖν κολάσῃται γίνῃται ἑγὼ, παρῃταισῃται ἡμῖν παρ' ἑμοῦ
μὴ κολάσῃται.“

Après avoir tenu ces propos, Alexandre envoie une lettre pleine
d'ironie pour répondre au message de Darius. On y trouve cette
inscription: Βασιλεῖς Ἀλέξανδρος πατρός Φιλίππου καὶ μητρός
Ολυμπιάδος, βασιλεῖ βασιλῶν καὶ σῃρῃταῖσῃται Ἡλῃου, ἑμῶν μῃμῃσῃται
καὶ ἰγγῃσῃται τῶν καὶ στερησῃταισῃται Ἡλῃου, μῃγαλῃ βασιλῃται Περσῶν,
Δαρῖου χαῖρῃται; εἰ le passage suivant: ἑγὼ μῖν ὡς ἰὼν σε ἔτρεσῃται,
περίφρεμῃται εἶσῃται καὶ μῃγῃται βασιλῃται; παρῃται βαρβῃραισῃται Ἐλλῃσῃται,
ὅτι τὸν τῆλεκοῖσῃται βασιλῃται Περσῶν Δαρῖου ἀπέλῃται σὲ δὲ μὴ ἑμῖν
ἔτρεσῃται, οὐδῃται ἐπρῃσῃται γενναῖα, ἰσῃται ἔτρεσῃται, κακῃται μὴ ἰθαλαίνῃται
μοι, ἑγὼ δὲ σὲ βασιλία Δαρῖου. L'explication des cadeaux n'est pas
très-complète dans le Cod. 1711, elle y est ainsi conçue: Ἀλλ' ἰθα-
λαίνῃται μοι σῃσῃται καὶ σῃσῃται καὶ κῃσῃται τοῦ χρεῖσῃται μῃγα μοι
σημῃται ἐπιμῃται σῃσῃται δὲ ἑποταγῃται ἰθαλαίνῃται ἔτρεθῃται γὰρ ἐπ'
ἑμοῦ φῃσῃται² μοι χορηγῃται. Si ma mémoire ne me trompe pas,
elle est plus explicite dans le Ms. 113.

¹ Le ms. a με τῆ. — ² Le ms. a σὺλλεθῶται. — ³ Le ms. a: ἔτρεσῃται
ἔχῃται. — ⁴ Le poète allemand dit v. 1177: Also hat darius getan. er ne
tar mir zjeiner bestaa, wander ist ein tumber. — ⁵ Le ms. a ἰθαλαίνῃται. —
⁶ Le mot a ici la même signification qu'il porte en Didore de Sic. 13, 27: Her
les mains sur le dos.

¹ Ms. Περσῶν. — ² Peut-être une faute au lieu de χρεῖται.

Ayant reçu cette réponse Darius écrit à deux de ses satrapes, nommés Τρόσπας et Σαργζέρ, une lettre, analogue à celle qui se trouve dans le poëme tudesque depuis le vers 1213 — 1261, conçue en ces termes :

Βασιλεὺς Δαρεῖος τοῖς ἐπίκειρα τοῦ Ταύρου χαίρειν.
 Ἀπαγγέλλομαι μοι ἀναστατάτα Ἀλέξανδροι, Φιλέππου παῖδα μαυόμενος, διαβάτα εἰς τὴν Λαίαν, πορθεῖν ἱερὰ χώραν, ἕως οὐκ ἀελοζήοντες αὐτὸν ἀγάγετε μοι, μηδὲν ἰρυσσόμενοι κατὰ ἰαίους σώματα.
 Ἐγὼ γὰρ ἐθέλω αὐτὸν τὴν πορφύραν καὶ πλεγάς βοῶς ἀποστέλλω αὐτὸν εἰς τὴν αὐτοῦ πατρίδα Μακεδονίαν, πρὸς τὴν αὐτοῦ μητέρα Ὀλυμπιάδα, βοῶς κράτα καὶ ἀστράγαλα, οἷα Μακεδόνων παῖδες παίζουσιν καὶ ἀποστέλω αὐτῷ ἄνδρα Πέρσῃ παιδαγωγὸν, σφαιροστίης διδάσκαλον αὐτοῦ ἔχοντα, ὃς οἷα ἐπιστρέψῃ αὐτῷ, ἄνδρας φρέσκα εἶναι πρῶτον ἢ ἄνδρας γενοῦσθαι. Τριῖρας δὲ ἄς ἔχειν, σὲν τοῖς ἀνδράσιν εἰς βέδον θαλάσσης καταποντίσαστε, στρατιώτας δὲ τοὺς κακῶς ἀκολοθησάμετας αὐτῷ ἀκατέλιφτες εἰς Ἐριθρῶν θαλάσσην αἰψῶσαι, ἴππους δὲ καὶ σκετόφορα παρ' ἑαυτοῦ ἔχετε, καὶ φίλους διδοτε¹.

Les Satrapes dans leur réponse prennent la liberté de faire observer à leur maître, qu'Alexandre n'est pas un adversaire si méprisable qu'il paraît aux yeux de Darius, et que pour pouvoir le combattre avec quelque espoir de succès, il faudrait assembler une force armée considérable. Darius leur envoie une réplique, dans laquelle il les accuse de lâcheté et les menace de sa colère s'ils ne s'emparent pas de ce voleur. Mais en même temps il fait un nouvel essai pour persuader Alexandre à quitter son empire, en lui promettant une amnistie complète, s'il veut venir l'adorer et lui demander pardon, et en le menaçant d'une mort cruelle, si persistant à ravager l'Asie, il ne retourne pas en Macédoine.

Alexandre sans être effrayé de ces menaces, dirige ses attaques contre l'Arabie, où il trouve une armée nombreuse de Perses, pourvu de chariots armés de faux et d'autres instruments de guerre, qui contribuent à relever leur courage. La bataille qui s'engage, devient terrible et

finit par une déroute complète des Perses. Darius, qui avait pris part à l'action et dont le char est entouré de mourants, se retire à l'entrée de la nuit dans un défilé, où il monte à cheval pour accélérer sa fuite. Son vainqueur le poursuit, s'empare de son char et de ses armes, et ayant fait prisonniers les enfants, la mère et la femme de Darius, il se retire vers minuit dans la tente abandonnée de ce roi.²

D'après le poëte allemand³ Alexandre, étant guéri des blessures, qu'il avait reçues dans cette affaire, se met à la poursuite de Darius, qui s'était retiré à Sardes. Il met le feu à la ville et la livre au pillage de ses soldats. Darius fait tout les efforts possibles pour assembler une force armée assez considérable pour disputer à son adversaire l'entrée en Perse. Pendant qu'Alexandre de son côté prend les mesures nécessaires pour continuer la guerre, il reçoit de Darius une lettre, dans laquelle le roi cherche encore une fois à le détourner de son entreprise, et qui est accompagnée de l'envoi d'une quantité de grains de pavot, innombrables comme les troupes, qu'il ose combattre. Alexandre avale ces grains, qu'il trouve d'un goût assez doux et agréable et va répondre par l'envoi d'une poignée de grains de poivre, lorsqu'il reçoit le message de la maladie de sa mère.⁴ Il retourne en Europe; chemin faisant il livre une grande bataille et démote mainte superbe forteresse.

Le passage qui suit ici dans le poëme tudesque (depuis le vers 1836 jusqu'au vers 2083) prouve d'une part une grande ignorance de son auteur et d'autre part il nous fait voir qu'il a puisé les faits qu'il raconte, dans deux sources différentes. Comme le romancier français il fait le fils d'Olympias promptement retourner en Asie, et comme l'auteur grec, il lui fait entreprendre de longues guerres contre plusieurs villes grecques. Vers 1847 et 48 il dit :

¹ La bataille décrite dans le poëme tudesque (1344 — 1355) porte un caractère moins historique et classique et ressemble plutôt à un passage des Nibelungen. — ² V. 1555 — 1585. — ³ D'après le roman français où les mêmes incidents sont racontés, la maladie d'Olympias est également la cause de ce qu'Alexandre retourne en Grèce; mais elle ne l'y retient que très peu de temps et le comparsant revient promptement au bord du Granique.

¹ Cod. attic. — ² Le mot manque dans le ms. — ³ Le ms. a ἀδρόκατα.

Do fuer von macedonia
Alexander wider in persia.

Il force le passage à travers la ville d'Abdirus; de là il marche sur Thèbes qui doit lui contribuer des hommes de guerre; sur le refus qu'il en reçoit, il met le siège devant la place et la détruit par le feu après avoir éprouvé une résistance opiniâtre. Corinthe et Athènes reconnaissent son autorité, mais Sparte, fière d'avoir vaincu un roi puissant (Xerxes), désapprouve son expédition contre Darius et lui défend le passage. Ce n'est qu'après avoir pris la ville et détruit la flotte des Lacédémoniens par le feu grégeois, (V. 2049 et 2051. das griechische fur, er brante die Schiff in dem mere.) qu'Alexandre peut continuer sa marche.

Le poëte se voit donc obligé de dire encore une fois (V. 2083)

Do fur er dannen in persiam.

Par le défaut de deux feuilles dans le ms. grec le fil du récit se trouve interrompu après la description de la grande bataille contre Darius, et subitement nous rencontrons Alexandre en Grèce, occupé d'une expédition contre les Locriens. Son armée manque de vivres et il lui donne le conseil de tuer les chevaux pour se nourrir de leur chair. Un jour pendant que les troupes se reposent, il entre dans le temple d'Apollon d'Agriente (Αγραγαιίνου) pour prier la prêtresse (le texte a φοιβον au lieu de φοιβάδα), de lui révéler son avenir. Lorsqu'elle s'y refuse, Alexandre plein de colère, prononce ces paroles remarquables pour la confusion des idées qu'elles témoignent: εἰ μὴ βούλει μαρτυρῆσαι, βασιτάξω καὶ ἰγὴ τὸν τρίποδα, ὥσπερ ὁ Ἡρακλῆς ἐβάσταξεν τὸν Φοῖβον λάλον¹ τρίποδα, ὃν Κροῖσος,² ὁ Ἀχιλλεὺς βασιλεὺς ἀνέθετο.³ Et une voix se fait entendre qui dit: „Hercule, Alexandre, un dieu en a ainsi agi ayant affaire à un dieu,⁴ mais toi mortel, tu ne dois pas te mettre au rang des dieux. Tu as été nommé Hercule Alexandre, lui dit maintenant la prêtresse, ce qui te prouve que tu seras plus fort que tous les astres mortels, et que ton nom vivra en toute éternité.

¹ Le ms. a: φοῖβον λάλον. — ² Le ms. a Κροῖσος. — ³ L'auteur paraît avoir connu l'enlèvement du trépied représenté sur plusieurs vases et trépieds antiques. — ⁴ Ἡρακλῆς, Ἀλεξάνδρου (sic) τοῦτο κρούειν θεός θεός.

De même que dans le poëme tudesque, Alexandre va, selon le récit de l'auteur grec, demander des troupes aux Thebains et détruit leur ville en y mettant le feu (ἔκλεπεν πῦρ καὶ πύλαι προσηφίρουν καὶ τοὺς κλοουμένους κρούει μετὰ βίας ἰρεῖσθαι πρὸς τῆν τῶν τευχῶν διάλωον) parce qu'ils les lui refusent. L'accord qui règne entre ces deux narrations, s'étend même aux chiffres: Ταῦτα εἰκόων ἑλλενων τετρασπαχίλιος ἰσπαίων διατρέχειν ἐξῶθεν τὰ τεῖχη καὶ τοῦτοι τοὺς ἰσπύτας, et dans le poëme tudesque V. 1923 et le s.

Do hiz der wunderliche man

Vier tusent dare gan.

Après la destruction de la plus grande partie de la ville, Isménienus de Thèbes, habile musicien et distingué par sa sagesse (τῆς αἰλουμυλιαδίας ἑταῖρος ἀξίωματος καὶ σοφός τῶ γένει τεχνῶν) va implorer la clémence du vainqueur, ce qui lui donne occasion de parler dans un langage poétique, mais très confus, de Jupiter et de Bacchus, de Zéhus, d'Amphion et d'Amphiarus. Pour toute réponse Alexandre fait précipiter Ismenias du haut du mur et achève la destruction de la ville, dont tous les monuments sont démolis, excepté le tombeau (τάφος) de Pindare, que la colère du roi épargne. Ceux des malheureux habitants qui ont échappé au glaive du vainqueur, vont se disperser dans différentes villes de la Grèce.

De Thèbes Alexandre se rend à Corinthe, où il préside les jeux isthmiques et décerne le premier prix, à son insu, à un ancien habitant de Thèbes.

C'est ici que le ms. termine la première partie des événements (Αλεξάνδρου προξενον μέρος^α), division qui n'est motivée par rien: car Alexandre reste encore en Grèce en allant d'abord à Platée, d'où il entretient une correspondance avec les dix rhéteurs d'Athènes, dans l'intention d'obtenir de cette ville un tribut comme preuve de soumission. L'affaire est vivement débattue dans l'assemblée des Athéniens où Eschine, Demadès et Démosthène traitent la question en sens divers. Alexandre dans une lettre reproche aux Athéniens leur ingratitude, et marche contre les Lacédémoniens, qu'il menace de la destruction de leur flotte en cas de résistance. Malgré cette menace les Lacédémoniens

se défendent du haut de leurs murailles. Ils sont battus, leur flotte est brûlée et ils se voient réduits à demander la paix au vainqueur.

Ce n'est qu'après cette victoire remportée sur les Lacédémoniens, qu'Alexandre retourne en Asie et c'est ici que la seconde partie de cette histoire merveilleuse pourrait commencer. D'après l'auteur de cette histoire grecque aussi bien que d'après le romancier français, Alexandre se rend en Cilicie, pour y renouveler la guerre.

Dans le conseil que Darius tient à la nouvelle de l'arrivée d'Alexandre en Asie, il s'agit de savoir, si l'on doit lui abandonner la Grèce et se borner à le combattre en Asie, ou si on lui fera la guerre de l'autre côté de la mer. L'un des interlocuteurs dans cette assemblée est Oxyathris, frère du roi, l'autre un Persé, qui anciennement avait été ambassadeur du roi en Macédoine. On trouve dans ce passage ces mots: Ὁξιάθρις δὲ ἀδελφὸς Δαριῶτος εἶπεν Ἦδη μίγαν ποιεῖς τὸν Ἀλέξανδρον καὶ παύσῃς αὐτοῦ διδοῦς πλείον . . . μίγαν δὲ αὐτὸν τὸν Ἀλέξανδρον, qui forment une parallèle exacte avec ce passage du poème tudesque: V. 2113 et les suivants:

Do sprach oecceatyr
darieses bruder:
du hast gehoet finen mut.....
du falt des finen site haben.

et plus loin: Δαριὸς εἶπεν πῶθεν σὲ οἶδας ταῦτα; ὁ δὲ εἶπεν εἴθετε ἐπιμάρξην ἀπὸ σοῦ εἰς Μακεδονίας πρὸς τὸν πατέρα αὐτοῦ Φίλιππον, τοῦς φόρους ἀπαραιτοῦμαι, ἕμαθον αὐτοῦ τῶν φρονήσεων καὶ τοῦς χαρακτῆρας, ce qui ressemble v. 2147 et les suivants:

wand'ich dir wol gesagt han
umbe den wunderlichen man.
iz ist mir aller best kunt,
ih was wilen ze einer stant
mit dinen manen gesant
in sinen vaters lant.
do foldē wir holen den zins.

Après avoir parlé de cette délibération, les deux auteurs racontent presque dans les mêmes termes l'histoire du bain d'Alexandre,

de sa maladie et de sa guérison par le médecin Philippe. Obligé de me restreindre dans des limites prescrites, je ne continuerai pas l'analyse du manuscrit grec; ce qui a été dit, suffira pour faire voir le rapport intime qui existe entre le poème du moyen âge et cet ouvrage bizarre, qui doit son origine à un siècle, où les derniers souvenirs de l'antiquité se mêlaient aux idées d'une nouvelle époque. Le beau passage du poème tudesque (V. 4810—5060) qui contient le conte des vierges qui naissent des fleurs des champs, et que M. Gervinus a surtout relevé dans l'ouvrage cité plus haut (t. 1, p. 282 et la suiv.) ne se trouve pas dans le ms. grec qui porte le Nr. 1711. Mais on peut croire que l'auteur grec avait écrit cet épisode, et que le copiste, par une réserve monastique a cru devoir le supprimer; un passage qui lui ressemble beaucoup, se trouve dans le roman français d'Alexandre le Grand, cité plus haut. Il paraît donc prouvé que le livre cité si souvent par le Clerc Lambert comme autorité des faits qu'il raconte, n'est point d'autre que l'ouvrage de Pseudo-Callisthène, que le Clerc peut avoir étudié dans l'original ou dans une des nombreuses traductions, qui en existaient depuis le IX^e ou le X^e siècle.

